

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bouvet (F.). — <i>Les Chefs-d'œuvre de la xylographie. Le Cantique des cantiques...</i> (R. BRUN).....	*329
Fichtenau (H.). — <i>Die Lehrbücher Maximilians des I. und die Anfänge der Fraktur- schrift...</i> (J. VEZIN).....	*330
Handover (P. M.). — <i>En marge de la grande histoire. D'où vient la lettre que nous appe- lons l'antique...</i> (J. VEYRIN-FORRER).....	*332
<i>Imprimerie (L'). Notions techniques sur les procédés d'impression...</i> (T. CHEVALLIER)...	*333
Vogel (P. H.). — <i>Europäische Bibeldrucke des 15. und 16. Jahrhunderts in den Volks- sprachen...</i> (A. LABARRE).....	*334
<i>Informationstorage and retrieval including in chemical translation...</i> (P. SALVAN).....	*335
Kervégant (D.). — <i>Introduction à la documentation agronomique...</i> (P. SALVAN).....	*335
Becher (J. J.). — <i>Zur mechanischen Sprachübersetzung...</i> (R. ZYGOURIS).....	*337
Lackmann (H.). — <i>Die Kirchliche Bücherzensur nach geltendem kanonischem Recht...</i> (J. BETZ).....	*338
<i>Luton and Norwich. Achievement, editorial comment...</i> (J. BLETON).....	*338
France. Archives nationales. — <i>Les Archives Daru...</i> (G. NIGAY).....	*340
<i>Friends of the library. Organization and activities...</i> (E. HERMITE).....	*342
Toase (M.). — <i>Guide to current British periodicals...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*343
Allcock (H.). — <i>Heraldic design, its origins, ancient forms and modern usage...</i> (M.- T. LAUREILHE).....	*344
Anwander (A.). — <i>Wörterbuch der Religion...</i> (J. BETZ).....	*345
Baar (J.). — <i>Index zu den Ilias-Scholien...</i> (J. ERNST).....	*346
Barfield (O.). — <i>History in English words...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*347
Bickel (E.). — <i>Lehrbuch der Geschichte der römischen Literatur...</i> (J. ERNST).....	*347
Bruton (E.). — <i>Dictionary of clocks and watches...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*348
Céline (L. F.). — <i>Des témoins, correspondance, inédits, interférences...</i> (M.-M. PEY- RAUBE).....	*349
Cowie (D.) et Henshaw (K.). — <i>Antique collectors' dictionary...</i> (M.-T. LAUREILHE)...	*350
<i>Freiburger bibliographisches Taschenbuch...</i> (J. BETZ).....	*351
Freer (P.), Varley (D. H.) et Robinson (A. M. L.). — <i>A Bibliography of African biblio- graphies covering territories South of the Sahara...</i> (D. REUILLARD).....	*351
Gerstenberg (W.). — <i>Musikhandschriften von Palestrina bis Beethoven...</i> (Y. FÉDO- ROFF).....	*352
Grilli (E.). — <i>Golden screen paintings of Japan...</i> (N. VILLA).....	*353
Kelly (T.). — <i>A Select bibliography of adult education in Great Britain...</i> (S. THIÉ- BEAULD).....	*354
<i>The Modern age...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*354
Sleumer (A.). — <i>Deutsch-kirchenlateinisches Wörterbuch...</i> (J. BETZ).....	*355
<i>Les Théâtres d'Asie...</i> (A. VEINSTEIN).....	*355
<i>Universität und die moderne Welt...</i> (F. RAWICZ).....	*356

Weisstein (U.). — <i>Heinrich Mann. Eine historisch-kritische Einführung in sein dichterisches Werk...</i> (J. BETZ).....	*358
Chardonnet (J.). — <i>Géographie industrielle. T. I...</i> (J. ROGER).....	*359
Lacoste (C.). — <i>Bibliographie ethnologique de la Grande Kabylie...</i> (D. REUILLARD)....	*360
<i>Advances in applied mechanics. Vol. 7...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*360
<i>Advances in ecological research. Vol. 1...</i> (D. KERVÉGANT).....	*361
<i>An Atlas of anatomy by regions...</i> (D ^F A. HAHN).....	*362
<i>A Bio-bibliography of Florence Nightingale...</i> (D ^F A. HAHN).....	*363
<i>Advances in glass technology...</i> (M.-L. DÉRIBÉRE-DESGARDES).....	*364
Caldirola (P.). — <i>Ergodic theories...</i> (J. TAVERNIER).....	*365
Caro (D. E.), McDonnell (J. A.) et Spicer (B. M.). — <i>Modern physics...</i> (A. EVEN)....	*365
Carroll-Porzynski (C. Z.). — <i>Advanced materials. Refractory fibres...</i> (D.-Y. GASTOUÉ)	*366
Casselman (W. G. B.). — <i>Histochimie...</i> (D ^F A. HAHN).....	*367
Colowick (S. P.) et Kaplan (N. O.). — <i>Methods in enzymology...</i> (M. DESTRIAU).....	*367
Dunsheath (P.). — <i>A History of electrical engineering...</i> (Y. CHATELAIN).....	*369
Eley (D. D.), Selwood (P. W.) et Weisz (P. B.). — <i>Advances in catalysis and related subjects...</i> (M. DESTRIAU).....	*370
Heim (R.). — <i>Champignons toxiques et hallucinogènes...</i> (J. NICOT).....	*371
Heinhold (J.) et Bauer (F. L.). — <i>Fachbegriffe der Programmierungstechnik...</i> (R.-C. CROS).....	*373
Hemenway (C. L.), Henry (R. W.) et Caulton (M.). — <i>Physical electronics...</i> (J. HEBENSTREIT)	*373
<i>International review of neurobiology...</i> (D ^F A. HAHN).....	*374
Lange (H.). — <i>Geschichte der Grundlagen der Physik...</i> (F. RUSSO).....	*374
Molinier (A.), Pedoya (C.), Tabusse (L.). — <i>Précis de pratique médicale...</i> (D ^F A. HAHN)	*375
Quartly (C. J.). — <i>Square loop ferrite circuitry...</i> (R.-C. CROS).....	*376
<i>Radio isotopes in tropical medicine...</i> (D ^F B. MENSCH).....	*376
Read (H. H.) et Watson (J.). — <i>Introduction to geology...</i> (J. ROGER).....	*377
<i>La Science illustrée...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*377
Selwood (P. W.). — <i>Adsorption and collective paramagnetism...</i> (M. DESTRIAU).....	*379
Singer (J. R.). — <i>Advances in quantum electronics...</i> (J. TAVERNIER).....	*380
Walschot (L.). — <i>Bibliographie du quaternaire de la Belgique 1800-1960...</i> (J. ROGER). Whistler (R. L.), Wolfrom (M. L.). — <i>Methods in carbohydrate chemistry...</i> (M. DESTRIAU)	*380
	*381
<i>Wörterbuch der medizinischen Texte...</i> (D ^F A. HAHN).....	*382

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1069. — BOUVET (Francis). — Les Chefs-d'œuvre de la xylographie. Le Cantique des cantiques... — Paris, Éditions de minuit, 1961. — 32,5 cm, 15 p., 16 pl.

Les incunables xylographiques, ces ancêtres du livre imprimé, sont des documents extrêmement précieux. Bien qu'ils aient dû, à l'origine, être tirés à un très grand nombre, puisque leur confection n'exigeait qu'un outillage sommaire et peu coûteux, qu'ils visaient à l'édification des fidèles et à l'instruction des prédicateurs, il n'en subsiste que de rares exemplaires répartis dans quelques bibliothèques publiques et les fac-similés qui en ont été faits, ceux notamment de Berjeau (1860) et de Pilinski (1884) sont devenus eux-mêmes introuvables.

Il faut donc féliciter les Éditions de Minuit d'avoir entrepris la publication de ces livrets dont l'étude est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la gravure. Toutefois, le mérite essentiel d'un fac-similé étant de dispenser de recourir à l'original, on ne saurait trop regretter que l'éditeur ait utilisé un procédé à plat et non la phototypie, seule capable de rendre avec fidélité la pureté et la vigueur du trait, celles-ci étant encore accentuées, dans la xylographie primitive par le foulage du papier résultant de l'impression au frotton.

Le premier volume de cette série est consacré au *Canticum canticorum* qui n'est pas le plus ancien ni le plus connu des incunables xylographiques mais qui se recommande par sa valeur artistique et l'originalité de son illustration.

L'exemplaire reproduit est celui de la Bibliothèque nationale (xylo. 27), ayant appartenu successivement à Gaignat et à Mac-Carthy. Notons en passant que la vente de ce célèbre collectionneur a eu lieu en 1817 et non en 1779. Il appartient au deuxième tirage de la première édition ainsi que l'atteste la présence d'une fente horizontale en haut de la deuxième planche. Il est revêtu d'une belle reliure de maroquin exécutée tout au début du XIX^e siècle, qui semble devoir être attribuée à Bozerian.

Depuis qu'Heineken les a signalés à l'attention des amateurs, les incunables xylographiques ont fait l'objet d'une littérature abondante, les bibliographes s'étant évertués à déterminer la date et le lieu de leur publication.

Dans l'étude qu'il a consacrée au *Canticum canticorum*, Mr F. Bouvet ne pouvait s'étendre longuement sur ces controverses, dictées souvent par un chauvinisme étroit, mais par excès de prudence il s'est abstenu de prendre parti, or de l'avis de spécialistes tels que H. Th. Musper et Arthur M. Hind¹ il est indiscutable que ce livret a vu le jour en Hollande, de même que les premières éditions de l'*Apocalypse* et de la *Bible des pauvres* avec lesquelles il présente une étroite parenté. Cette attribution est corroborée par le style du dessin et l'habileté de la composition. Les personnages, en effet, par leur élancement, l'élégance de leurs attitudes, leurs gestes empreints d'une certaine préciosité, évoquent l'art de Van Eyck et de Roger van der Weiden. Il n'est pas jusqu'aux tailles courtes et serrées figurant les ombres qui ne se retrouvent dans certains bois gravés ornant les livres des plus anciens imprimeurs des Pays-Bas.

Il eût été également utile de nous donner quelques précisions sur les costumes, les armures, la décoration architecturale et d'identifier les blasons qui apparaissent sur certaines planches, car il y avait là des éléments de datation et de localisation.

Mr F. Bouvet a eu le mérite de transcrire fidèlement les inscriptions tracées sur les philactères reproduisant parfois d'une façon inexacte les versets du *Cantique des cantiques* et d'en donner la traduction, mais nous lui aurions été reconnaissants de nous montrer comment l'artiste avait interprété ces textes, parfois littéralement, mais le plus souvent sous une forme allégorique.

Sans doute aussi eût-il été instructif de chercher si cette iconographie dérivait de manuscrits antérieurs, comme cela s'est produit pour le *Speculum humanae salvationis* ou si on ne retrouvait pas] des thèmes analogues dans les œuvres sculptées ou peintes contemporaines.

Que l'auteur ne voit pas dans ces observations des critiques mais seulement la preuve de l'intérêt que nous attachons à son entreprise. Nous exprimons simplement le vœu que dans les volumes à paraître il satisfasse davantage notre curiosité

Robert BRUN.

1070. — FICHTENAU (Heinrich). — Die Lehrbücher Maximilians des I. und die Anfänge der Frakturschrift. — Hamburg, Maximilian Gesellschaft, 1961. — 29 cm, 42 p., 44 fac-sim. dont 4 en coul.

On connaît l'intérêt que portait l'empereur Maximilien I aux questions de l'imprimerie; n'a-t-il pas pensé, un des premiers, à utiliser cette technique pour diffuser les documents émanés de son autorité, comme le montrent les répertoires d'incunables? Mais il ne s'est pas arrêté à cet aspect pratique de la nouvelle invention. Nous lui devons l'impression de deux livres de luxe, le premier, un *Gebetbuch*, sorti des presses de Johann Schönsperger à Augsbourg en 1513 et le second, une description allégorique du mariage de l'empereur lui-même, le *Teuerdank*, qui parut quelques années plus tard.

Les caractères utilisés par le typographe pour ces deux ouvrages appartiennent à l'écriture nommée *Fraktur* qui devait connaître une grande diffusion puis-

1. An Introduction to a history of woodcut. — Londres, 1935.

qu'elle inspire encore des graveurs de caractères au xx^e siècle. C'est à étudier ses particularités et à rechercher son origine que s'attache le professeur Fichtenau dans cet ouvrage élégamment présenté et accompagné de nombreuses planches d'une excellente qualité qui reproduisent, à grandeur d'original, des feuillets de plusieurs manuscrits de la « Österreichische Nationalbibliothek ». Tous ces volumes à l'exception du dernier, ont été copiés et décorés pour servir de manuels au futur empereur : Cod. 2368, Cod. series nova 2617, Cod. 2289, Cod. 15096 et, enfin, Cod. 1946, exécuté en 1482 pour l'empereur Frédéric III.

Les premières pages du livre montrent quelles influences ont pu exercer sur l'esprit de leur élève les maîtres de Maximilien, Jakob von Fladnitz, Peter von Passail, Thomas von Cilli... dont plusieurs étaient imbus de l'esprit scolastique, mais dont certains étaient ouverts aux idées des humanistes qui triomphaient alors au sud des Alpes. La description des manuscrits reproduits en fac-similé permet à l'auteur de souligner le rôle joué dans la confection des livres par un bourgeois mécène de Vienne, Stephan Heuner. Dans ces manuels, Maximilien a appris à lire et à écrire la solennelle *textura*, l'écriture humanistique, mais aussi, des lettres d'une forme nouvelle qui présentent déjà les caractères de la *Fraktur* (Cf. pl. 12-16).

Il faut bien prendre garde que ce mot a changé de sens suivant les époques. L'écriture dont il est question ici n'est pas la *fractura* dont Mr Lieftinck a donné une reproduction dans la *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle*, fig. 27, publiée à la suite du premier colloque international de paléographie tenu à Paris en 1953. La *Fraktur*, « cet enfant de l'esprit du Bas Moyen âge » est reconnaissable à l'emploi de graisses très marquées, aussi bien dans les majuscules que dans les minuscules, à la rondeur des majuscules dans lesquelles on ne rencontre que rarement des brisures, ce qui les oppose aux minuscules étroites et étirées en hauteur; deux lettres sont caractéristiques, les *t* et les *s* en forme de fuseau. Il faut également remarquer dans les majuscules la présence de séquences ondulées en forme d'*s*, ou mieux, de « trompe d'éléphant ». La *Fraktur* s'oppose au bloc massif de la *textura* dans lequel il est difficile d'identifier les différentes lettres, qui sont toutes de même hauteur et accolées les unes aux autres; dans cette nouvelle sorte d'écriture, qui apparaît dans le Cod. 2368 et aussi à la chancellerie de Frédéric III, chaque lettre est clairement individualisée, les majuscules se distinguent nettement des lettres ordinaires, manifestant ainsi un souci de clarté du texte. La *Fraktur* est plus modeste et plus lisible que la *textura*, plus sévère et plus noble que la bâtarde.

Mr Fichtenau termine son ouvrage en montrant comment l'écriture des manuels de Maximilien se place à un stade intermédiaire entre les caractères du *Gebetbuch* et l'écriture employée à la chancellerie de Frédéric III et c'est là, certainement, la partie la plus neuve de ce travail qui apporte de précieux enseignements aussi bien aux paléographes qu'aux historiens du livre et à ceux de l'éducation à la fin du Moyen âge.

Jean VEZIN.

1071. — HANDOVER (Phillis Margaret). — En marge de la grande histoire. D'où vient la lettre que nous appelons l'antique ? — Paris, Société anonyme Monotype, 1962. — 23 cm, 36 p., 14 fig.

L'« antique » est cette lettre sans empattement dont les panneaux de signalisation offrent l'exemple. En imprimerie, les appellations ne lui ont point manqué : antique, grotesque (Allemagne), sans sérif ou « sans » (Grande-Bretagne), bâton, Europe, linéale, sans parler des créations propres à chaque fonderie. Certains veulent y voir la meilleure expression typographique de notre temps, mais d'autres, parmi même ses anciens promoteurs, la tiennent pour illisible et disgracieuse dans un texte courant.

Grâce aux spécimens de fonderie conservés dans plusieurs bibliothèques et notamment à St-Bride (Londres), Miss Handover, du *Times*, a pu retracer avec précision l'histoire de ce caractère controversé. A l'origine : la capitale des inscriptions lapidaires de la Grèce antique, tracée ou ciselée d'un trait uniforme. Au début du XIX^e siècle, la campagne d'Égypte rend les esprits attentifs aux lignes architecturales droites, verticales ou horizontales, et influence le style des dessinateurs d'annonces ou d'affiches dans le sens monumental. Les fondeurs londoniens Robert Thorne, William Thorowgood et Vincent Figgins sont parmi les premiers à avoir gravé ces sortes de caractères, très gros et très noirs, qui sautent aux yeux et attirent l'attention. Les capitales d'affiches, lourdes et grasses, vont suivre deux courants d'évolution, les unes développant un empattement épais et rigide (égyptiennes), les autres supprimant tout empattement (antiques). Les plus anciens exemples d'égyptiennes sont donnés par Vincent Figgins en 1815 sous le nom d'« antiques » et c'est William Caslon IV qui montre en 1816 les premiers modèles d'une lettre sans empattement, de grasse moyenne, qu'il qualifie d'« égyptienne anglaise ». Cette confusion de vocabulaire sera renforcée en 1820 par Figgins, qui appellera indifféremment antique ou égyptienne sa lettre à empattement carré. Le même Figgins, reprenant l'idée que Caslon n'avait pas exploitée, devait donner, en 1832, de nouveaux modèles de capitales sans empattements, très grasses cette fois. En 1835 enfin Thorowgood grave les premiers bas de casse gras, sans empattement, et en 1889 la fonderie Figgins, une série complète de « caractères bâton », d'une taille plus fine.

L'initiateur des formes sans empattement fut, pour la France, Bertrand Lœuillet, en 1837, avec sa « première série de caractères maigres » et pour l'Allemagne J.-G. Schelter, en 1825, avec sa « Steinschrift ». Aux États-Unis, la « Boston Type », la « Stereotype Foundry », puis la « New York Type Foundry » créèrent, entre 1837 et 1853, un caractère bâton, dit « gothic ».

Un renouveau d'intérêt devait saluer la création, par Edward Johnston, d'un alphabet destiné au « Métropolitain » de Londres qui se voulait « typiquement du XX^e siècle ». C'était en 1916, cent ans après qu'eût été dessinée la lettre de Caslon. Mais, en ce domaine graphique, l'attrait principal fut exercé par le Bauhaus de Dessau qui tenta, de 1919 à 1930, de démontrer une parenté spirituelle et morphologique entre la lettre, l'art et l'architecture. La lettre sans empattement, au tracé rectiligne, sans plein ni délié, devenait le pendant du béton armé ou du tube d'acier

et l'expression d'une typographie « fonctionnelle ». L'influence du Bauhaus se décèle dans l'« Erbar » gravé par Jakob Erbar en 1924 et dans le « Futura » de Paul Renner, pour qui la lettre sans empattement était devenue l'essence même du signe alphabétique. Koch et Tschichold (ce dernier pour un temps), développèrent ces tendances, tandis qu'en Angleterre le sculpteur philosophe Eric Gill (mort en 1940) gravait, en 1927, pour la « Monotype corporation », un alphabet sans empattement qui, contrairement aux règles du Bauhaus, exprimait une personnalité. L'école suisse voit, elle, dans la mission de la typographie, le fait de transmettre un message par le truchement de formes abstraites apparentées à celles de la peinture et de la sculpture contemporaines. L'objet du travail de création n'est pas la lisibilité, mais un délicat assemblage de formes ou de surfaces régulières. L'« Univers » d'Adrian Frutiger respecte la conception du graphisme suisse, mais, dans ses graisses variées, est aussi lisible qu'une antique peut l'être.

En publicité, dans la rue, pour les chiffres, les vertus de l'antique sont indéniables, mais sa place dans la composition de textes étendus reste très discutée. Il faut se souvenir, en tous les cas, que ce caractère n'est pas aussi moderne que le béton armé, mais qu'il est contemporain de la presse à imprimer à vapeur.

La plaquette contenant le texte de Miss Handover est composée avec une antique adaptée du XIX^e siècle, habilement mise en page par un graphiste suisse pour la Société Monotype de Paris. Peu après le colloque consacré à l'antique au congrès de Lurs (été 1960), elle vient admirablement clarifier l'histoire d'une lettre dont la carrière n'est pas terminée.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1072. — Imprimerie (L'). Notions techniques sur les procédés d'impression. Notions élémentaires de typographie. Publ. sous la dir. de R. Augé... — Paris, Éd. de l'Artisanat moderne, 1962. — 27 cm, 91 p., fig., ill.

Voici une précieuse brochure qui, sous un format et une présentation pratiques, apporte des connaissances essentielles sur l'imprimerie et ses procédés.

Au début de l'ouvrage, sont définies les différentes sortes d'imprimeries et d'ateliers. Ensuite quatre importants chapitres fournissent des notions élémentaires sur les procédés d'impression, la préparation de la forme (texte, illustrations), l'impression de la forme (encre, papier, presse) et le façonnage des imprimés. Puis viennent quelques conseils pour distinguer les procédés d'impression et des consignes d'hygiène et de sécurité pour les professionnels. Enfin tout un chapitre donne quelques précisions complémentaires sur la terminologie utilisée en composition typographique. Pour terminer, deux tables, l'une alphabétique des termes, l'autre systématique par procédés, complètent utilement le texte et permettent une recherche rationnelle.

L'emploi de différentes sortes de caractères, les tableaux récapitulatifs, les schémas explicatifs et les nombreuses photos de machines font de l'*Imprimerie* un manuel clair qui se lit avec facilité et même avec plaisir.

Composée plus spécialement pour les apprentis, cette brochure n'en sera pas moins très utile à tous ceux qui, au cours de leurs fonctions, ont des rapports avec les imprimeurs. Les étudiants en technique du livre la liront avec profit (le chapitre :

Comment distinguer les procédés d'impression, bien que bref, pourra leur être particulièrement utile), ils auront également intérêt à la consulter avant toute visite d'imprimerie, afin de se familiariser avec les termes techniques et les noms des divers procédés et appareils.

Thérèse CHEVALLIER.

1073. — VOGEL (Paul Heinz). — *Europäische Bibeldrucke des 15. und 16. Jahrhunderts in den Volkssprachen. Ein Beitrag zur Bibliographie des Bibeldrucks. Mit 23 Faksimiles.* — Baden-Baden, Heitz, 1962. — 23,5 cm, 128 p., fac-sim. (Bibliotheca bibliographica aureliana. V).

Cette nouvelle bibliographie des impressions de la Bible se limite volontairement à celles des xv^e et xvi^e siècles faites dans les diverses langues nationales européennes et ne retient que les éditions de la Bible entière ou du Nouveau Testament; l'auteur avoue néanmoins avoir fait des exceptions pour les cas intéressants et volontiers débordé ces limites dans le domaine allemand.

Une brève introduction rassemble les principales indications utiles à la situation du sujet : langues originales des livres bibliques, principales versions (Septante, *Vetus latina*, Vulgate), principales impressions, aux xv^e et xvi^e siècles, du texte hébreu, du texte grec, des polyglottes, du texte de la Vulgate, des principales traductions latines.

Le corps de l'ouvrage est divisé en deux parties d'ampleur presque équivalente. La première (pp. 13-52) recense les impressions allemandes et renferme 218 notices, les 18 premières concernant la Bible avant Luther et les 139 suivantes, la Bible de Luther, distinction étant faite entre le haut et moyen allemand; 39 notices concernent les bibles allemandes non luthériennes et les 22 dernières, les bibles allemandes de Suisse.

La seconde partie (pp. 53-114) recense les impressions de la Bible en 18 langues européennes et renferme 204 notices : 38 pour l'anglais, 36 pour le néerlandais, 24 pour le tchèque, 2 pour le celtique, 12 pour le danois, une pour le basque, 2 pour le finnois, 17 pour le français, 9 pour l'espagnol, 17 pour le hongrois, 4 pour l'islandais, 13 pour l'italien, une pour le portugais, 11 pour le polonais, une pour le romanche, 2 pour le roumain, 11 pour le slavon et 3 pour le suédois. Les impressions françaises (pp. 83-87) concernent les traductions de Lefèvre d'Étaples, d'Olivétan (avec ses révisions), de Louvain, de René Benoist, les vieilles bibles historiques étant exclues.

Si chaque chapitre est précédé d'une introduction souvent substantielle, les notices bibliographiques sont en général très sommaires, accompagnées, il est vrai, de références et de renvois à des ouvrages qui permettent de les compléter; la base de ce travail ne réside pas tant, en effet, dans l'enquête auprès des bibliothèques, qui semble se limiter à la Bibliothèque d'état du Wurtemberg à Stuttgart, que dans des dépouillements bibliographiques. La bibliographie précisément (pp. 117-120) est riche de 90 références; sans être absolument exhaustive, elle contient les principaux ouvrages sur la question; signalons néanmoins l'absence du riche catalogue de la bibliothèque de la « *British and Foreign Bible society* » édité à Londres en 1904 par T. H. Darlow et H. F. Moule.

Complété par 23 fac-similés, reproduisant des pages de titres d'éditions rares, et diverses tables, dont une chronologique des impressions, cet ouvrage, modeste dans ses dimensions et dans ses buts, rendra pourtant des services certains à la recherche de la diffusion du texte de l'Écriture dans les couches populaires de l'Europe du XVI^e siècle.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1074. — Information storage and retrieval including in chemical translation. An international journal. Editor-in-chief : J. Farradane, London. Regional editors : E. de Grolier (Paris); R. M. Hayes (Los Angeles); A. I. Mikhailov (Moscou); E. Pietsch, (Frankfurt); S. Yosioka (Tokio). — Oxford, New York, Pergamon Press. — Vol. 1, n^o 1, Jan-March 1963.

Cette nouvelle revue internationale, de périodicité trimestrielle, s'adresse aux spécialistes de la recherche de l'information et de la traduction mécanique. Elle comporte avec des articles d'une technicité assez hermétique des études plus accessibles — par exemple la première de ce numéro consacrée par J. Farradane à la classification : *Relational indexing and classification in the light of recent experimental work in psychology*. Elle se propose de promouvoir la coopération internationale dans un domaine interdisciplinaire souvent ignoré des revues de bibliothéconomie et de documentation.

P. S.

1075. — KERVÉGANT (D.). — Introduction à la documentation agronomique. La Classification bibliographique. — Paris, Institut national de la recherche agronomique, 1962. — 24,5 cm, 176 p., fig. (Annales de l'Institut national de la recherche agronomique, 1962. N^o hors série).

En dehors d'ouvrages et d'articles dont la terminologie est souvent peu accessible, il n'existe en France que peu d'études sur la classification en général. Aussi faut-il rendre hommage à l'auteur d'avoir présenté sous une forme claire, en fonction certes d'une spécialité mais en lui donnant une portée générale, une étude complète de la théorie et des systèmes de classification.

Aucune organisation documentaire n'est possible sans que soit résolu un problème délicat entre tous : le choix d'une classification. De ce choix dépendra l'efficacité des services. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir la classification bibliographique traitée comme une introduction à la documentation agronomique¹ dont Mr Kervégant, directeur du Centre de documentation du Centre national de recherche agronomique de Versailles, est l'un des spécialistes particulièrement qualifié. Par ailleurs le choix d'un système valable pour une spécialité déterminée ne devrait se faire

1. Une deuxième partie doit traiter de la catalographie, une troisième de la recherche de la sélection et de la diffusion.

qu'après une étude attentive des théories et des systèmes encyclopédiques. Tant de spécialistes ont tendance, par ignorance de ce qui se passe au delà de leurs frontières, à refaire un travail déjà fait, que l'on ne peut que se féliciter de voir présenter avec toute la clarté souhaitable une synthèse des études antérieures.

Le chapitre I, de caractère introductif, traite de la documentation, de la bibliothéconomie et de la classification. L'auteur est conduit à aborder tout d'abord la distinction classique entre les fonctions du bibliothécaire et celles du documentaliste — fonctions qui, pour nous, ne sont en rien distinctes lorsqu'il s'agit de bibliothèques spécialisées. Les réticences des bibliothécaires de formation humaniste, à prendre conscience des problèmes nouveaux, la tendance des documentalistes à aborder « en apprentis sorciers » les problèmes d'organisation bibliographique familiers aux bibliothécaires sont objectivement exposés par Mr Kervégant. Les progrès des « reference services » aux États-Unis affectent pourtant aussi bien les bibliothèques traditionnelles que les autres et l'auteur, après avoir retracé ces progrès, prend soin de définir les divers niveaux d'assistance aux chercheurs et pose le problème, encore non résolu, de la centralisation de l'information. Il évoque enfin l'organisation de la documentation en matière d'agronomie : évolution générale de la science agronomique, limites du domaine, nombre de publications (environ 150 000 ouvrages et articles chaque année, les articles étant dispersés dans environ 25 000 périodiques), complexité des sources documentaires, diversité des groupes d'utilisateurs. Il pose enfin le problème de la classification et de son importance dans l'organisation documentaire.

Tous les étudiants bibliothécaires et documentalistes trouveront le plus grand profit à lire le chapitre II qui expose la théorie de la Classification bibliologique. En l'absence de tout travail d'ensemble sur la question — en dehors de la très substantielle étude d'Éric de Grolier en cours de réédition — ils y trouveront un exposé clair et accessible de la théorie mise au point notamment par Berwick Sayers, Ranganathan et les membres du « Classification research group ». Sont envisagés successivement le fond (contenu et caractéristique des groupes), la structure (liaison des termes) et la forme (symbolisation). Sur le problème très important de l'analyse des relations, l'auteur qui est favorable à la CDU mais en connaît les insuffisances ne se borne pas à rappeler la technique décimaliste et les suggestions qu'il a lui-même présentées pour l'améliorer; il fait une part équitable aux recherches de Ranganathan, de Faradane et de Vickery et, d'autre part, aux recherches qui portent sur les techniques nouvelles comme celles de Perry, Kent et Berry de même qu'aux études sémantiques en cours à l'heure actuelle. Signalons au passage la reproduction d'un tableau que l'on peut désormais considérer comme classique, dressé par Ellingham et qui figurait dans l'ouvrage consacré à la Conférence internationale sur l'information scientifique (Londres, Aslib, 1948) : ce tableau illustre de manière frappante les relations multidimensionnelles qui existent dans le domaine des sciences pures et appliquées.

Les chapitres III et IV apporteront aux bibliothécaires débutants des données historiques sur les systèmes encyclopédiques qui ont particulièrement influencé le classement des livres. L'auteur évoque ensuite la crise de la classification systématique concurrencée d'une part par la classification alphabétique de matières, d'autre part par les recherches relatives à la sélection mécanique, la discussion entre partisans du Catalogue alphabétique de matières et partisans du systématique — discussion

un peu vaine au demeurant, les tendances actuelles étant d'utiliser conjointement les deux systèmes qui sont en fait complémentaires. Les deux classifications décimales et leurs différences sont illustrées d'exemples tirés de l'agriculture. Les ressources offertes par la CDU sont exposées d'une manière très complète et assorties de critiques constructives. La Classification du Congrès, les systèmes de Bliss et de Ranganathan font l'objet d'une brève et claire étude et l'auteur a rendu hommage à deux systèmes nationaux de portée plus limitée mais valable à leur époque : l'« Expansive Classification » de Cutter et la « Subject-Classification » de Brown.

On sera peut-être un peu surpris de voir le spécialiste éminent qu'est Mr Kervégant ne réserver qu'un chapitre assez bref aux classifications spécialisées. Mais dans un domaine aussi étendu il s'agit surtout de poser les problèmes et l'auteur reconnaît qu'il y a pratiqué un « échantillonnage grossier ». Parmi les classifications non agricoles il accorde une place d'honneur à la Classification médicale de Barnard et décrit celle du Bureau de recherches géologiques et minières, celle de l'Institut national de la statistique et des études économiques (décimale) et celle du Centre nucléaire de Saclay. Parmi les systèmes s'appliquant aux sciences agricoles on trouvera notamment une description de la Classification de Frauendorffer et de la Classification d'Oxford. On apportera une attention particulière à l'étude parallèle de la Classification à facettes conçue par Vickery pour la Science des sols et de la CDU appliquée à l'agronomie. Sont évoquées brièvement d'autre part les études faites sur les codes de sélection automatique. Ainsi ce dernier chapitre constitue une synthèse fondée sur des systèmes particulièrement valables et représentatifs, synthèse qu'il était difficile d'établir sans posséder une connaissance approfondie de la taxilogie et la structure des systèmes encyclopédiques. Une bibliographie très complète permettra d'autre part au lecteur de se reporter à certaines études particulièrement importantes.

Cette étude qui concilie la clarté de l'exposé avec le maintien d'un niveau scientifique élevé mérite de trouver sa place dans les bibliothèques comme un indispensable instrument de travail des bibliothécaires en fonction et des élèves bibliothécaires.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

1076. — BECHER (J. J.). — Zur mechanischen Sprachübersetzung. Allgemeine Verschlüsselung der Sprachen. — Stuttgart, Kohlhammer, 1962. — 24 cm, 70 p., fac-sim. (Veröffentlichungen der Wirtschaftshochschule Mannheim. Reihe 1 : Abhandlungen. Bd 10).

Présentation en allemand d'un texte édité pour la première fois en latin (Francfort, 1661), sur une méthode de traduction « mécanique » : l'auteur proposait d'attribuer un même chiffre à tous les mots possédant le même sens, dans quelque langue que ce soit, de manière à obtenir une sorte de « langage intermédiaire », au sens où l'on emploie cette expression dans la traduction automatique. A l'aide des dictionnaires d'équivalences « chiffres-mots naturels » et vice-versa, chacun pourrait désormais, écrit l'auteur, « interpréter différentes langues, voire toutes les langues, dans son lan-

gage propre, après un apprentissage très court ». Dans son introduction, W. G. Wafenschmidt rattache ce projet aux spéculations en vogue au xvii^e siècle, sur la « caractéristique universelle » (travaux de Wilkins, Dalgarno, Leibniz, etc.). Le R. P. Busa, d'autre part, établit une analogie entre le chiffrage de J. J. Becher et la codification nécessaire dans les travaux actuels de lexicographie mécanique.

R. ZYGOURIS.

1077. — LACKMANN (Heinrich). — Die Kirchliche Bücherzensur nach geltendem kanonischen Recht, unter Berücksichtigung ihrer geschichtlichen Entwicklung und der heutigen Reformgedanken. — Köln, Greven Verlag, 1962. — 20,5 cm, 101 p., multigr. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen. Heft 20.)

C'est presque comme pour en appeler à l'actuel Concile, Vatican II, que Heinrich Lackmann a étudié la « censure exercée par l'Église catholique sur les livres d'après le droit canonique en vigueur ». Le sujet passe volontiers pour délicat, eu égard à la forme actuelle de son application.

L'auteur a ainsi été amené à développer la genèse de cette prise de position de l'Église en expliquant son point de vue et à présenter l'organisation de cette censure qui gagnerait à être assouplie. Le développement de ce thème était d'autant plus nécessaire à Lackmann qu'à travers son exposé il prépare son lecteur au projet de réforme qui concerne cette censure et qui doit précisément être soulevé à l'actuel Concile.

Une abondante et intéressante *bibliographie* complète ce travail d'érudition qui paraît comme 20^e cahier des travaux de l'Institut d'enseignement bibliothécaire de la province de Westphalie et de Rhénanie du Nord.

Jacques BETZ.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1078. — Luton and Norwich. Achievement, editorial comment. (In : *The Library association record*. Vol. 64, n^o 12, December 1962, pp. 455-458, fig.)

Nous avons signalé il y a deux ans dans ce Bulletin ¹ qu'après un temps d'arrêt assez long — dont la Seconde guerre mondiale était en grande partie la cause — les constructions de bibliothèques publiques en Grande-Bretagne avaient repris et que dans les années à venir nous allions assister à un véritable renouveau des aménagements des bibliothèques anglaises : en effet, 3 ou 4 grandes bibliothèques publiques s'achevaient, quelques centaines de bibliothèques publiques d'importance moyenne ou de « branches » étaient en chantier, la construction ou le transfert

1 *B. bibl. France*, 6^e année, n^o 5, mai 1961, n^o 799.

dans des bâtiments plus vastes d'un grand nombre d'autres était décidé. Déjà le numéro de février 1962 de *The Library Association Record* avait rendu compte de 7 installations nouvelles pour lesquelles 3 plans et 4 photographies nous étaient offerts; celui de décembre 1962 est plus riche encore puisqu'il recense et commente les aménagements récents de deux grandes bibliothèques centrales, celles de Luton et de Norwich, de trois autres de moindre importance (Great Yarmouth, Ellesmere Port et Kingston-upon-Hull) et de onze « branches ».

Grâce à l'obligeance de son bibliothécaire en chef, Mr Fr. M. Gardner, nous avons pu compléter les renseignements que nous avions déjà sur la nouvelle bibliothèque centrale de Luton : plans, photographies et, dans ce *Record* de décembre 1962, une description, qui n'exclut pas les critiques, nous permettent, bien que ne l'ayant pas visitée, d'en avoir une idée relativement précise. Nous n'en retiendrons que ce qui, à nos yeux, la caractérise et en fait l'originalité

En comparant les surfaces réservées aux différents services de la bibliothèque, nous constatons, une fois de plus, l'importance donnée à la « lending library » qui, avec sa galerie, couvre plus de 700 m², par rapport à la section enfantine (200 m² environ) et à la bibliothèque d'études ou « reference library » (environ 250 m²). La surface accordée à la consultation des périodiques et journaux est elle-même assez faible (moins de 100 m²). Le magasin proprement dit, réparti sur 8 niveaux de petites dimensions chacun — il fait un peu penser à une vaste cheminée desservant tous les étages et dominant l'ensemble du bâtiment — ne doit pas pouvoir abriter plus de 80 000 volumes, puisque la capacité totale de la bibliothèque est de 150 000 volumes, dont 40 000 tiennent dans la section de prêt, 10 000 dans celle des enfants, 12 000 dans celle d'études, sans parler de la section musicale et de la salle des périodiques. A ces principaux éléments du programme viennent s'ajouter une salle de spectacle de 240 places — ce qui est assez inattendu —, une petite salle de conférence, un hall d'exposition (au second étage), des services intérieurs assez importants, dont l'inévitable « lounge », avec sa petite cuisine, pour le personnel.

Ce programme approuvé, bibliothécaire et architecte ont dû s'accommoder d'une surface au sol très étroite et dont près de la moitié a dû être laissée, au rez-de-chaussée, à des boutiques. Cela explique une superposition de services publics sur quatre étages et la présence de quatre ascenseurs, deux pour le public, qui mènent au troisième étage où se trouve le théâtre, et deux pour le personnel, dont un pour les huit niveaux du magasin et un autre, près de l'entrée de service, qui relie le rez-de-chaussée au quatrième étage où ont été placés divers bureaux, les services de catalogage et de reliure.

Compte tenu de ces dispositions intérieures, commandées en quelque sorte par l'exiguïté du terrain (mais la situation de celui-ci, très central dans la ville, exigeait bien quelques sacrifices), le bibliothécaire en chef s'est résolu à n'avoir qu'un seul contrôle pour toute la bibliothèque, près de l'entrée à rez-de-chaussée, où se situent également le bureau de renseignements, celui des inscriptions (il faut être membre de la bibliothèque pour emprunter des livres), une salle pour le stockage des livres de retour du prêt, qui utilise un petit tapis roulant, et, près du bureau de contrôle des entrées et sorties, les appareils de « photo-charging » pour l'enregistrement des

livres qui sortent. Ce contrôle passé, la plus grande liberté est laissée aux usagers de la bibliothèque. Sans doute y-a-t-il, à partir du rez-de-chaussée, beaucoup d'escaliers et de différences de niveaux, mais l'absence de cloisons pleines et une bonne signalisation doivent faciliter l'orientation du public. Aux trois principaux étages, enfin, le personnel est placé de telle manière qu'un renseignement peut être donné à celui qui s'est égaré. Tout cela, certes, suppose un personnel relativement nombreux ou des usagers déjà bien éduqués, ou les deux à la fois, mais si l'on songe que, depuis 1910, Luton, dont la population dépasse aujourd'hui 110 000 habitants, avait une bonne bibliothèque publique conçue selon les données Carnegie et que le samedi de novembre 1962 qui a suivi l'inauguration officielle de la bibliothèque par la reine Elisabeth II, 10 900 volumes sont sortis, on peut être assuré que cette bibliothèque continuera à attirer de nombreux lecteurs ou emprunteurs et qu'elle risque même de se révéler prochainement trop petite.

Pour porter un jugement valable et autorisé sur cette nouvelle construction il faudrait non seulement l'avoir vue — ce qui n'est pas notre cas —, mais aussi connaître les réactions des usagers et du personnel après six mois ou un an de fonctionnement. Les critiques formulées par l'auteur de cet article sur la trop grande liberté laissée pour aller et venir à l'intérieur, sur le système du « press button guide » qui nécessite un véritable apprentissage, sur le nombre insuffisant d'ouvrages de référence en musique, la mauvaise mise en valeur des ressources documentaires en technologie et commerce, sur le fait que la section musicale est trop dépendante et mal séparée de la salle de prêt, nous paraissent finalement assez minimes par rapport aux avantages offerts. Tout le monde, en revanche, s'accorde à souligner le soin apporté aux aménagements intérieurs, la qualité des matériaux employés, le caractère confortable et attrayant de cette nouvelle bibliothèque. Le parti architectural, la façade en particulier, ne sont pas non plus, à nos yeux, sans vigueur. Nous souhaiterions sans doute savoir encore bien des choses, savoir par exemple si le chauffage par le sol que complète de l'air pulsé donne satisfaction et si l'éclairage naturel y est suffisant. Déjà nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, qu'une telle bibliothèque ne peut que faire honneur à la ville qui a accepté d'en assurer la dépense (environ 4 200 000 F) et que la réussite, reconnue par tous, de son équipement tient pour une très large part à son actif bibliothécaire en chef.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1079. — FRANCE. Archives nationales. — Les Archives Daru. Inventaire par Suzanne d'Huart, ... — Paris, Impr. nationale, 1962. — 23 cm, 415 p., 5 pl. (Ministère d'état chargé des affaires culturelles. Direction des archives de France. Archives nationales.)

Les archives du comte Pierre Daru, intendant général de la Grande armée, restées en la possession de ses descendants, étaient jusqu'à nos jours pratiquement ignorées des chercheurs; elles n'avaient été entr'ouvertes qu'à Thiers pour son

Histoire du Consulat et de l'Empire et à P. de La Gorce. Cette absence de publication avait même laissé échafauder des suppositions aventurées qui, à certains moments, avaient risqué de ternir la noble figure de ce « grand commis », bras droit de l'empereur qui lui avait accordé toute sa confiance.

Il faut donc se réjouir de la publication de cet inventaire, établi par M^{me} S. d'Huart, conservateur aux Archives nationales. Le chef actuel de la famille, le colonel Daru, a, en effet, usé de la faculté de mettre en dépôt auprès des Archives nationales ce fonds si précieux, auquel on a assigné la cote 138 AP. La partie centrale en est l'histoire de l'intendance sous le Premier Empire; on peut s'attendre à ce que l'étude en soit entièrement renouvelée, car l'unique ouvrage auquel on peut se référer sur la question est déjà ancien¹. Une importante contribution à l'histoire militaire est apportée par la correspondance, presque ininterrompue de 1806 à 1814, entre Berthier, major général de la Grande armée, et l'intendant général. L'important courrier expédié par Daru à la foule des gouverneurs, commissaires et ordonnateurs de guerre, inspecteurs aux revues et intendants, comporte de nombreux registres, pourvus de tables alphabétiques, se succédant mois par mois. Mais surtout infiniment précieuses, sont les lettres de l'empereur, au nombre de 593. Certaines ont été utilisées dans la *Correspondance de Napoléon I^{er}*, parue en 28 tomes sous le Second Empire, ou dans les recueils postérieurs de Lecestre² et de L. de Bretonne³, mais une partie en est inédite et le classement chronologique doit faciliter l'édition complète de cette belle collection.

Les papiers de Napoléon Daru, fils aîné de l'intendant général, forment un ensemble moins conséquent de 46 cartons. Après une carrière militaire assez vite interrompue, celui-ci se signala à la Chambre des Pairs, puis comme membre du Corps législatif, par de multiples interventions dans le domaine économique, tout particulièrement celui des grands travaux et des voies de communication, canaux et chemins de fer naissants. Comme son père, il avait l'habitude de composer des recueils factices sur les questions qui l'intéressaient. Ces registres, qui forment 201 volumes, sont constitués de documents très divers, brochures, coupures de journaux, tracts ou prospectus, comptes rendus et documents parlementaires, lettres ou pétitions imprimées. Ils apportent une utile documentation sur les questions militaires ou administratives en ce qui concerne Pierre Daru, et sur les questions politiques et économiques de tout le XIX^e siècle pour son fils, dans des domaines parfois aussi particuliers que la falsification des vins ou les fortifications de Paris. Ils sont l'élément essentiel de la bibliothèque, dont l'inventaire suit celui des archives en les complétant efficacement par de nombreuses publications officielles. Les livres sont répartis en huit grandes divisions méthodiques, tandis que les recueils sont classés selon l'ordre alphabétique des sujets traités. Un index très commode, auteurs, matières et lieux bien distingués par la typographie, termine le volume.

1. Lechartier (G.). — Les Services de l'arrière à la Grande armée en 1806-1807. — Paris, 1910.

2. Lecestre (L.). — Lettres inédites de Napoléon I^{er}. — Paris, 1897. — 2 vol., in-8°.

3. Bretonne (L. de). — Dernières lettres inédites de Napoléon I^{er}. — Paris, 1903. — 2 vol., in-8°.

Enfin un des plus grands mérites de l'ouvrage réside dans la longue introduction, où, liasse par liasse, est retracée la vie et la carrière de l'intendant général de la Grande armée. La personnalité marquante du comte Daru a donné lieu jusqu'à ce jour à fort peu de travaux — la bibliographie citée est assez pauvre — et, paradoxalement, c'est la qualité d'homme de lettres et d'historien, membre de l'Académie française, qui lui a valu une destinée posthume plus favorisée, grâce surtout à une étude élogieuse de Sainte-Beuve dans les *Causeries du Lundi*. Tel quel, cet inventaire va être un utile instrument de travail pour les historiens du Premier Empire et ceux du développement économique au XIX^e siècle.

Gilbert NIGAY.

1080. — Friends of the library. Organization and activities. Ed. by Sarah Leslie Wallace... — Chicago, American library association, 1962. — 23,5 cm, 111 p.

Cette publication de l'« American library association » veut nous montrer l'importance et l'utilité pour les bibliothèques des Sociétés d'amis des bibliothèques. Elle nous fournit des informations sur l'organisation des diverses sociétés qui existent en Amérique, se proposant ainsi de donner un modèle pouvant servir de guide à d'autres. Tous les chapitres sont rédigés par des auteurs différents, chacun étant un membre important d'une association (président, trésorier, bibliothécaire, etc...) et donc compétent pour nous parler de sa propre expérience, qu'il s'agisse d'une société d'amis d'une bibliothèque universitaire, d'une bibliothèque publique — petite ou grande —, de bibliothèques de comté ou d'état. Le premier chapitre nous trace l'histoire des sociétés d'amis. Il est intéressant d'apprendre que la première organisation fut la « Société des amis de la Bibliothèque nationale et des grandes bibliothèques », créée à Paris en 1913 dans le but d'enrichir les importantes collections des bibliothèques de France. C'est en 1930 seulement que s'organisa à Berkeley, en Californie, la première société américaine. Depuis cette date, d'autres groupes se fondèrent, tant pour les bibliothèques publiques que pour les bibliothèques d'universités, groupes dont le nombre alla toujours en croissant. (En 1960, on comptait environ 500 groupes rien qu'en Amérique du nord.) Des associations se formèrent également sur un plan régional, réunissant les habitants de tout un comté. La formation de ces sociétés d'amis des bibliothèques fut encouragée par l'Association des bibliothèques américaines qui édita successivement plusieurs brochures dans le but de faire mieux connaître les services rendus par ceux-ci (*Remember the Library*, 1935; *Les Amis de la bibliothèque, ce qu'ils sont, ce qu'ils font*, 1940). Leur rôle est d'aider la bibliothèque, à la fois matériellement, en lui fournissant des fonds et des ouvrages, et moralement, en stimulant l'intérêt de la population. Cette aide est d'autant plus efficace que la société est mieux organisée. Le chapitre III nous donne un exemple (en Floride) de la manière de constituer ces groupes, l'initiative pouvant venir soit du bibliothécaire, soit d'une personne quelconque ayant conscience de la nécessité d'améliorer les services rendus par la bibliothèque. Les personnalités officielles de la localité une fois informées de cette intention, et une propagande étant faite en faveur de la formation d'une « Association d'amis de la Bibliothèque », celle-ci s'organise alors en un corps tangible et décide sa première réunion à laquelle seront élus les membres du bureau, avec un président, un vice-président, un secrétaire,

un trésorier. Chaque organisation a ses propres règles, mais toute association doit avoir son statut, définissant son but, les conditions d'inscription, le rôle du comité directeur, fixant le montant des cotisations, etc... La première condition d'une coopération fructueuse entre le personnel de la bibliothèque et la société des amis est que ceux-ci aient une connaissance exacte de la bibliothèque, de ses services, de ses problèmes, de ses besoins particuliers (par exemple, construction d'un nouveau local, accroissement d'une collection, amélioration de l'équipement). Mieux ils la connaîtront, mieux ils sauront en être les défenseurs et mieux ils pourront la soutenir. Convaincus de son importance, ils pourront, par une campagne financière auprès des pouvoirs publics, obtenir une augmentation de budget. (Dans une ville du Texas, ils obtinrent un million de dollars pour un programme d'expansion d'une succursale de la bibliothèque. Dans le Kentucky, une aide de l'État permit d'acquérir plus de 100 bibliobus nécessaires au développement de la lecture rurale.)

Mais à cette aide financière s'ajoute une aide culturelle, et c'est là le rôle le plus important des amis de la bibliothèque. Ils peuvent, en accord avec le bibliothécaire, organiser des expositions, des programmes de conférences, de discussions de livres, etc... Pour que leur activité soit vraiment efficace, ils doivent se réunir régulièrement, chaque réunion étant ouverte à tous et préparée avec soin, dans les moindres détails, un grand nombre d'invitations étant envoyé, non seulement à tous les membres, mais encore aux personnalités locales importantes, aux personnages officiels, et à toute personne susceptible de s'intéresser à la bibliothèque. Ils pourront même annoncer ces réunions par une publicité dans les journaux, à la radio et à la télévision. (N'oublions pas que cette brochure est américaine!) Enfin, pour faire connaître ses buts, chaque société d'amis aura intérêt à publier un périodique donnant régulièrement des nouvelles de la bibliothèque et rendant compte des activités de l'Association.

Nous trouvons à la fin de cette plaquette une *bibliographie* de ces publications, ainsi que différents modèles de « constitution », de formulaires d'inscription et de lettres d'invitation.

Elisabeth HERMITE.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1081. — TOASE (Mary). — Guide to current British periodicals. — London, the Library association, 1962. — 25 cm, 256 p.

Cet ouvrage constitue une bibliographie des périodiques publiés en Angleterre, Écosse, Pays de Galles, Irlande du Nord et Îles anglo-normandes en 1961 et au début de 1962. N'y figurent ni les journaux proprement dits, ni les périodiques publiant exclusivement des romans, ainsi que certaines publications d'intérêt très restreint et non scientifique et la presse enfantine et juvénile. D'autres périodiques tels que les programmes de radiodiffusion ou les publications des Chambres de commerce sont mentionnés avec certaines restrictions.

En revanche, les journaux d'analyses sont inclus, avec indication du nombre moyen d'ouvrages analysés dans l'année. Pour chaque périodique, l'entrée donne le titre, avec les changements de titre depuis janvier 1960 seulement (l'histoire du passé du

périodique pouvant être trouvée dans les bibliographies), la date du premier fascicule paru, la périodicité, le prix, le nom de l'éditeur, l'adresse (sous les réserves indiquées plus loin), le sujet traité, le nombre moyen de pages et enfin l'existence et le nombre moyen de comptes rendus bibliographiques.

Les notices sont classées de façon systématique selon l'ordre de la classification de Dewey (la classe 800 ayant été confondue avec la classe 400).

Sous chaque rubrique systématique les périodiques sont classés dans l'ordre alphabétique des mots de leur titre, sans tenir compte de l'article qui figure cependant à sa place normale sans être rejeté à la fin.

Les recherches sont facilitées par la présence de l'indice de classification en gros caractères en haut de chaque page, tandis que la pagination en plus petits caractères figure au bas des pages. Aussi l'indice n'est-il pas répété avant chaque notice.

L'ouvrage se termine par trois index : 1° un index spécial des revues d'analyses renvoyant au corps du volume ; 2° une liste des adresses des éditeurs publiant plusieurs revues, cette adresse n'étant pas répétée dans la notice pour chaque périodique publié par eux ; 3° un index par sujets.

Les index renvoient non à la page mais à l'indice de classification. Cet instrument de travail commode et bien présenté a été préparé par des bibliothécaires pour des bibliothécaires. Ajoutons que chacun des 3 800 titres inventoriés a été examiné personnellement par les auteurs à quelques infimes exceptions près.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1082. — ALLCOCK (Hubert). — *Heraldic design, its origins, ancient forms and modern usage...* — New York, Tudor publishing company, 1962. — 28,5 cm, 96 p., armoiries. [§ 4.95.]

Nous recevons d'Amérique un amusant volume sur la composition des armoiries, écrit à l'usage des héraldistes, artistes, étudiants, professeurs et amateurs. L'ouvrage, illustré de 500 reproductions, se lit facilement. Mr Allcock a voulu nous initier à un art savant et compliqué afin que nous puissions faire dessiner et composer nos propres armoiries. Nous trouvons d'abord les essentielles définitions : parties du blason, formes de l'écu, émaux, métaux, fourrures, pièces honorables, partitions, principaux meubles et enfin les ornements extérieurs. L'auteur traite ensuite des applications pratiques actuelles, grâce à son livre nous serons en état de nous faire faire des armoiries qui auront un air tout à fait sérieux, car un chapitre est consacré à la façon de composer son blason personnel, par exemple, pour une marque commerciale. Nous y trouvons jusqu'à des modèles d'alphabets, ainsi que des exemples : étiquettes de bouteilles de liqueurs, enjoliveurs d'automobiles, marques de tailleurs, de chasseurs, de raffineurs de pétrole, de compagnies de navigation aérienne, etc... Dans la dernière partie de l'ouvrage, Mr Allcock nous donne des exemples choisis

pour la qualité de leur composition, nous y trouvons des armes de familles américaines, anglaises, françaises et des principaux pays européens, puis des armoiries ecclésiastiques et enfin celles des principaux états d'Amérique, des villes et universités des États-Unis. Une brève bibliographie termine l'ouvrage ainsi qu'un glossaire-index assez sommaire.

Nos collègues des États-Unis mettront sûrement ce livre parmi leurs « Usuels », car il répond à une demande de leurs lecteurs. Agirons-nous de même en France ? Il ne le semble pas, car nous avons en français d'excellents ouvrages d'initiation, celui de G. d'Haucourt et de G. Durivault dans la collection *Que sais-je ?* et celui de Th. Veyrin-Forrer dans *Arts, styles et techniques*. Il n'est donc pas nécessaire d'orienter sur un ouvrage de langue anglaise un lecteur qui ne demande qu'une simple initiation.

Nous n'estimons pas que le livre puisse rendre de grands services au lecteur érudit qui aura une recherche à faire, ni à nous-même pour identifier un *ex-libris* ou une reliure armoriée. La bibliographie, assez complète pour la langue anglaise, est plus qu'insuffisante pour le français et n'indique rien en allemand. Les exemples ont été choisis pour la qualité de leur composition, ce point de vue nous laisse peu de chances d'arriver à une identification difficile que nous réussirons au moyen d'ouvrages plus connus. Seul le rappel des notions générales pourra nous servir à traduire avec exactitude les termes héraldiques, la précision des définitions, et les figures, pourront aider à trouver le terme équivalent dans les ouvrages similaires français. Mais pour le reste, le livre ne sera pas d'une grande utilité. Ce n'est pas un reproche que nous faisons à l'auteur, il a composé son ouvrage à l'usage du lecteur américain, le lecteur français ne s'étonnera pas de ne pas tirer un grand profit du livre, même si sa lecture l'a intéressé et distrait.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1083. — ANWANDER (Anton). — Wörterbuch der Religion. 2. Aufl. — Würzburg, Echter-Verlag, 1962. — 21 cm, 636 p.

Avec la deuxième édition de son dictionnaire, Anton Anwander propose à ses lecteurs, sous la forme de notices classées alphabétiquement et disposées sur deux colonnes, un ensemble d'articles plus ou moins longs sur les principaux aspects et de nombreux points que comporte la culture spirituelle. Son champ d'investigation s'avère très étendu puisque il y est question de personnalités religieuses et de problèmes abstraits du passé, du présent et même de l'avenir.

Cette vaste compilation présente également une originalité; c'est ce que l'auteur se plaît à souligner dans sa préface, tout en signalant la publication, depuis la dernière guerre, de beaucoup de dictionnaires semblables. Il y précise en effet que ces pages sont l'œuvre d'un catholique, faite au delà d'un confessionnalisme étiqué, en liaison étroite avec l'histoire des religions, la philosophie de la religion et la sociologie religieuse. Dans ce travail apparaît toujours le souci d'une objectivité toute scientifique; il n'est pas douteux que ces nombreuses notes sont mises au service de la formation générale et s'avèrent profitables pour la conduite de la vie de chacun.

La lecture ou la consultation de ces pages doit permettre d'y découvrir la trame

d'une longue expérience faite par Anwander au cours de ses soixante-quatorze ans d'existence, mais aussi et surtout à la lumière de ses cinquante ans d'apostolat, non révolus à l'époque de la première édition, qui datait de 1948. Écoutant peut-être la voie de la sagesse, il recommande à qui ouvrira son ouvrage, qu'il veut marqué de son empreinte personnelle et qu'il a émaillé de bon nombre de citations, d'y considérer beaucoup plus ce qui s'y trouve que de déplorer ce qui, même à son avis, peut y faire défaut.

Certaines de ces notices s'accompagnent de courtes bibliographies; d'autre part, un index de personnes et de matières facilite la consultation pour qui veut étendre ou approfondir ses connaissances sur la religion.

Jacques BETZ.

1084. — BAAR (Johannes). — Index zu den Ilias-Scholien. Die wichtigeren Ausdrücke der grammatischen, rhetorischen und ästhetischen Textkritik. — Baden-Baden, Grimm, 1961. — 24 cm, 206 col. (Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft. Bd. 15.)

Mr Baar s'est fait connaître par une importante thèse : *Untersuchungen zur Terminologie der Ilias-Scholien* (Hambourg, 1952), dont le présent index est un appendice, trop volumineux pour avoir été imprimé comme tel à la suite de la thèse, et que l'auteur a complété depuis la publication de celle-ci. Ce répertoire constituera naturellement pour les homérisants un instrument de travail de premier ordre. Mais là ne se bornera pas son utilité. Les scholies à l'Iliade représentent plusieurs moments et plusieurs tendances de l'érudition antique et éclairent ses différents aspects, les buts qu'elle a poursuivis. Une étude de la façon de travailler des éditeurs et commentateurs anciens, pour être efficace, doit reposer sur une connaissance précise de la terminologie qu'ils ont employée. Ainsi le labeur de Mr Baar, qui nous renseigne sur l'utilisation des termes de grammaire, de rhétorique et d'esthétique dans l'interprétation et la critique du texte d'Homère, dépasse-t-il de beaucoup en importance son objet en apparence limité. Car quiconque s'intéresse soit aux méthodes des philologues antiques, soit à la théorie des trois disciplines énumérées ci-dessus aura recours à la mine de données précieuses qu'il a recueillies.

La présentation même de l'index est excellente, d'une clarté qui ne laisse rien à désirer. Un coup d'œil rapide permet de se rendre compte si tel terme a été généralement employé, nettement préféré par un des groupes de scholies, ignoré par un autre, les sigles traditionnels de ces groupes étant imprimés en caractères gras, ainsi que les chiffres qui représentent les scholies sur papyrus. Je ne me permettrai qu'une suggestion : ce répertoire étant appelé à être certainement, comme je le dis plus haut, consulté par des savants non-homérisants, par exemple par des spécialistes de la rhétorique latine, héritière de la grecque, il eût pu être utile de rappeler sous « Zeichenerklärung » (où il y avait largement la place à cet effet) la valeur des sigles des collections : A = *Venetus* 454, etc., que chacun n'a pas forcément présente à la mémoire.

Juliette ERNST.

1085. — BARFIELD (Owen). — *History in English words*. — London, Faber and Faber, 1962. — 20 cm, 239 p.

S'agit-il ici de philologie ? Non, pas exactement. D'histoire ? Non plus, pas tout à fait. Alors, dira-t-on, quel sujet l'auteur a-t-il choisi ? C'est ce que beaucoup se demanderont, avec un certain étonnement, en lisant la première partie de ce petit livre.

Bien sûr, ils ne manqueront pas, en examinant les étapes successives du raisonnement de l'auteur, d'aquiescer au fur et à mesure : ce qu'il dit est exact, ce qu'il dit n'a rien de surprenant, tant pour les philologues que pour les historiens.

Ce qu'ils contesteront, sans doute, après les premiers instants d'étonnement, c'est que ces rapprochements de thèmes familiers à la philologie et à l'histoire contribuent réellement à enrichir ces deux disciplines.

Heureusement, la seconde moitié de l'ouvrage, où l'auteur livre ses réflexions sur des groupes de mots concernant un même ordre d'idées, est plus intéressante.

On y découvre que les Grecs ont laissé plus de marques sur la philosophie anglaise qu'il pourrait y paraître au premier abord, et ceci n'est pas vrai seulement des théories philosophiques elles-mêmes, mais du vocabulaire de la philosophie moderne.

Les mots qui apparaissent dans la langue anglaise au cours des siècles témoignent des préoccupations des esprits dont ils sont les contemporains. Avec tel siècle, on s'attache à étudier l'esprit humain ; après Descartes, on raisonne avec logique. C'est à peine si le XVIII^e siècle a laissé des traces dans la langue anglaise, au contraire du XIX^e siècle où les questions industrielles et de nombreuses théories philosophiques apportent de nouvelles contributions au vocabulaire anglais.

Bref, tout cela est fort décousu, en dépit de l'ordre chronologique adopté pour l'ensemble de l'ouvrage.

Il reste que tout est dit de manière alerte et très vivante, ce qui est, somme toute, assez agréable.

Sylvie THIÉBEAULD.

1086. — BICKEL (Ernst). — *Lehrbuch der Geschichte der römischen Literatur*. 2. Aufl. — Heidelberg, Winter, 1961. — 24,5 cm, XVI-558 p.

L'histoire de la littérature romaine de E. Bickel se distingue par l'originalité de son plan. Dans une première partie, après un chapitre contenant un aperçu de la façon dont les œuvres ont été conservées et commentées au cours des âges, ce sont la forme et le destin de la littérature romaine dans son ensemble qui sont caractérisés, annonçant les deux grandes divisions de l'ouvrage : d'une part, les périodes de la littérature romaine, d'autre part, les genres, et les auteurs qui les ont représentés ; donc tout d'abord une revue chronologique des mouvements littéraires replacés dans leur contexte de civilisation et en rapport avec la formation et le développement de la langue, puis l'étude individuelle de chaque domaine de la littérature, ce terme étant pris dans son sens le plus large, puisqu'il inclut les écrits de caractère technique : religieux, juridiques, scientifiques.

On voit bien la signification de l'effort de E. Bickel, qui d'ailleurs s'en explique dans sa préface : traiter la littérature (qui est dite « romaine » et non « latine ») comme

un phénomène complexe, révélateur de tous les aspects d'une civilisation, jouant dans l'histoire un rôle qu'il s'agit de déterminer, sans donner aux problèmes formels particuliers ni aux auteurs en tant que personnes une place prépondérante. Malheureusement, un tel propos, malgré sa volonté de synthèse, implique une dispersion assez gênante, puisque nulle part l'œuvre d'un écrivain n'est traitée dans sa totalité (à moins qu'elle ne se limite à un seul genre), et n'évite pas les répétitions. Si l'on ajoute à cet inconvénient le fait que l'expression même de la pensée est difficile, parfois obscure, il en résulte que ce livre, visiblement conçu pour être lu d'un bout à l'autre et non seulement consulté (malgré les deux index qui permettent cependant de retrouver telle ou telle information), est éminemment rébarbatif.

La deuxième édition qu'on nous en présente aujourd'hui (la première était de 1937), bien qu'elle soit augmentée, ne semble guère avoir tenu compte que dans le détail du travail accompli dans les vingt-cinq dernières années. Les références (toujours données non en note, mais dans le texte) ne se rapportent somme toute qu'exceptionnellement à des publications récentes et presque jamais, les anciennes comme les nouvelles, à une production autre que celle de langue allemande, ignorant ainsi aussi bien des éditions que des articles et des monographies importantes. Dans ces conditions, cet ouvrage n'aura vraisemblablement qu'un faible rayonnement en dehors du pays où il est publié. Il n'intéressera qu'un public restreint, dans la mesure où il est représentatif d'un certain moment et d'une certaine tendance de l'érudition allemande, aujourd'hui dépassée.

Juliette ERNST.

1087. — BRUTON (Eric). — Dictionary of clocks and watches. — London, Arco publications, 1962. — 20 cm, 201 p., ill., 8 pl.

Ce dictionnaire des horloges et montres est une lecture agréable et même très intéressante. Il traite tous les aspects de la mesure du temps, des cadrans solaires et clepsydres aux pendules atomiques. Un tel programme ne peut être rempli dans un volume de 201 pages qu'au moyen de brefs articles et rares sont les notices qui atteignent une page, mais ces quelques lignes sur un sujet nous apprennent l'essentiel et un esprit curieux de technique sera vivement intéressé par les descriptions courtes, mais claires, des mécanismes d'horlogerie. Le point de vue artistique est traité de façon très rapide, les illustrations sont rares, 8 planches ne peuvent nous donner beaucoup de reproductions. La lecture de ce dictionnaire nous arrêtera par certaines histoires curieuses comme celle des montres marines du capitaine Cook, celles des chronomètres des mutins de la *Bounty*, celle de *Big Ben*, etc... Mais cet intérêt anecdotique est peu de chose.

Pourrons-nous orienter utilement le lecteur vers cet ouvrage? Il ne le semble pas. La bibliographie est limitée à vingt livres de langue anglaise. C'est une sélection intéressante, mais le lecteur français préférera qu'on lui indique un des nombreux ouvrages sur l'horlogerie parus en France ou en Suisse. Il y en a de simples et de détaillés, de techniques, d'artistiques et d'historiques... Quelle que soit sa spécialité le lecteur trouvera sans recourir à un ouvrage résumé en anglais.

Ce dictionnaire ne servira pas à la traduction des termes techniques, nous avons

plusieurs excellents dictionnaires polyglottes d'horlogerie qui éviteront de chercher des équivalences en traduisant la définition. Ce qui servira le plus sera peut-être les brèves notices biographiques sur les fameux horlogers anglais que nous ne trouverons pas ailleurs de façon rapide.

Ce livre a des qualités, mais écrit uniquement pour le lecteur anglais il rendra peu de services dans les bibliothèques françaises, il n'est pas assez détaillé pour les techniciens et le lecteur qui cherche un ouvrage d'initiation en trouvera facilement en français.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1088. — Céline (Louis-Ferdinand). Des témoins, correspondance, inédits, interférences, essais, études, photographies, bibliographie... — Paris, Lettres modernes, 1962. — 27 cm, 350 p. (L'Herne, 3.)

Dès qu'on doit parler de Céline, le mimétisme pousserait à beaucoup s'étendre, à beaucoup critiquer ou à beaucoup louer : la tiédeur n'est guère de mise. Ici, il faut se contraindre, d'autant plus qu'il s'agit d'un recueil collectif et que, si on voulait rendre à chacun son dû, on dresserait un palmarès très long.

Plusieurs sections : la première, intitulée *Des témoins*, nous présente Céline vu par ceux qui, comme Rebatet, l'ont connu de près à différentes époques de sa vie, sans excepter son retour en France. La deuxième, qui est peut-être la plus décevante, donne une *Correspondance* inédite de Céline; la troisième des *Inédits et textes retrouvés*, dont un rapport sur la *Médecine chez Ford* écrit pour les besoins de la cause dans un style qu'on ne lui connaît guère; la quatrième des *Interférences*, c'est-à-dire comme des entrevues-éclaircs où le plus étonnant demeure l'éblouissement muet qu'ont ressenti en sa présence Arletty et Jouhandeau. Viennent ensuite quinze *Essais* qui sont peut-être bien le meilleur du recueil, et des *Études*. Un essai de *bibliographie complète*, avec comptes rendus des journaux et revues et même des extraits typiques, situe un auteur dont l'histoire se sépare difficilement de l'opinion qu'on a eue de lui. Il ne faut pas du tout négliger les photographies de Céline qui terminent le livre, principalement la vue de sa prison et les images finales de l'homme dompté par l'adversité.

Première remarque : ce recueil n'est pas l'œuvre de thuriféraires; ceux même qui aiment Céline prennent un recul devant lui, ou plutôt c'est lui qui leur échappe; sur la question juive en particulier, sur ses hallucinations, ils ne se croient pas toujours obligés de le suivre, même quand ils ont suivi son impulsion. A ce propos trouvera des renseignements très précieux sur son attitude à l'égard des Allemands sous l'occupation, sur l'impossibilité de l'adjoindre à une équipe quelconque, comme celle de *Je suis partout*. L'imprudence, si l'on peut dire, de Céline, son absence de diplomatie le lavent du soupçon d'avoir été payé, qui lui a été imputé.

En outre sur son talent, sur ses idées, on lira là des articles absolument remarquables dont je détacherai celui, si net et si intuitif, de Giano Accame où l'on verra, sur le jargon érigé en langue littéraire et sur les Juifs vus par Céline, les pages les plus objectives et les plus vraies qui soient répondre à des questions comme celle-ci : comment Céline écrivant dans la langue la plus périssable fait-il œuvre durable ? Ou

encore : l'antisémitisme doit-il chez lui être considéré plus comme un élément de style que comme sa pensée propre ? C'est retenir notre attention avec profit.

Au total, un livre qui tient des « choses vues et entendues », des interviews, des études méthodiques et qui finalement nous arme de toutes les références pour investir Céline.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1089. — COWIE (Donald) et HENSHAW (Keith). — *Antique collectors' dictionary*. — London, Arco publications, 1962. — 20 cm, 208 p., ill., fac-sim., 17 pl.

Ce dictionnaire à l'usage des collectionneurs d'antiquité est présenté par l'éditeur comme un répertoire de tout ce que l'on peut trouver chez un antiquaire, programme vaste... Dès l'introduction, les auteurs s'excusent de n'avoir pu le remplir, cet ouvrage ne pouvant être qu'un abrégé. Ne nous attendons donc pas à y trouver des notices détaillées. De plus le livre a été rédigé à l'usage du collectionneur anglais et ce fait a déterminé l'importance relative des articles. « La porcelaine de Sèvres », disent les auteurs, « est plus importante que celle de Derby, et la production de la manufacture impériale chinoise de Ching-tê-Chên plus importante encore que celle de ces deux manufactures. Mais Derby a la plus longue notice car le livre a d'abord été établi à l'intention du lecteur anglais et américain ».

Les articles sont par trop brefs : 11 lignes pour la tapisserie, 12 pour les majoliques, 12 pour les lustres par exemple. Pour l'art anglais elles sont encore beaucoup trop courtes : trois-quarts de page et la reproduction au trait de 5 sièges pour Thomas Chipendale, une page et un fac-similé de marque pour la porcelaine de Bristol, 11 lignes pour l'argenterie de Sheffield, une demi-page et 5 sièges pour le mobilier de Thomas Sheraton ne permettront pas beaucoup d'identifications. Le collectionneur d'objets d'art français trouvera moins encore. Or sur le mobilier, la porcelaine, la verrerie, la tapisserie, l'orfèvrerie, etc... nous avons de bonnes collections de vulgarisation, *Arts, styles et techniques* de Larousse, *l'Œil du collectionneur* des Presses universitaires de France, les *Mementos illustrés* du même éditeur, collection composée surtout de traductions qui donnent, sous un petit volume, d'excellentes notions générales, *Les Manuels du collectionneur*, édités en Suisse et, plus récemment, *Le Lys d'or*, signalé par le *Bulletin des bibliothèques de France*, de juillet 1962, pour ne citer que quelques collections parmi beaucoup. Il vaudra mieux indiquer un volume de ces séries au lecteur qui demandera des notions générales, et bien entendu les ouvrages plus approfondis au spécialiste.

L'illustration de l'ouvrage de MM. Cowie et Henshaw est brève. On y trouve, entre autres, des fac-similés de marques de porcelaine. Ils ne peuvent en aucun cas remplacer les répertoires de marques que notre Bulletin a signalés en juin 1957.

L'ouvrage servira peu aux bibliothécaires. Il n'y a pas de bibliographies. Peut-être cependant aidera-t-il à établir les vedettes analytiques car nous trouverons des définitions de termes techniques anglais qui aideront à chercher la meilleure traduction. Pour cette raison, nous pourrions indiquer le livre au lecteur d'un ouvrage spécialisé anglais qui pourra, peut-être, s'aider de ce dictionnaire pour des traductions difficiles, sans d'ailleurs que cela puisse remplacer un bon dictionnaire

technique. Les services que cet ouvrage rendra dans les bibliothèques seront donc assez limités.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1090. — *Freiburger bibliographisches Taschenbuch*. Hrsg. von Julius Baumeister, Hans Ferdinand Schulz, Karl Zimmer. 2. Ausg. — Freiburg i. Brsg., H. F. Schulz, 1961. — 18 cm, 152 p.

Pour faire connaître ce qu'il est convenu d'appeler le « tout Fribourg en Brisgau » scientifique et universitaire, c'est sans doute une bien louable initiative que viennent de prendre Julius Baumeister, Hans Ferdinand Schulz et Karl Zimmer en éditant le *Freiburger bibliographisches Taschenbuch*, qui en est d'ailleurs à sa seconde édition en 1961.

Il contient en un index alphabétique les noms des membres du corps enseignant de l'université fribourgeoise Albert Louis et du personnel scientifique de la Bibliothèque universitaire. Chaque notice comprend quelques élémentaires données biographiques, suivies d'un état succinct des travaux dûs à chacun des intéressés.

Dans la préface, les éditeurs rappellent un précurseur dans le genre en la personne de Henri Scheiber qui, déjà en 1825, avait jugé utile de consacrer un chapitre « littéraire » avec les mêmes données sur les écrivains de l'époque dans un ouvrage alors consacré à « Fribourg en Brisgau et ses environs ».

Le but poursuivi avec ce nouvel ouvrage de références fribourgeoises par l'éditeur Hans Ferdinand Schulz est de maintenir cette tradition bio-bibliographique sous une forme plus appropriée à notre époque. Il serait à souhaiter que bien des centres universitaires et des bibliothèques de premier plan s'y rattachant trouvent à s'en inspirer pour mettre à leur tour un instrument de travail bibliographique au service de l'érudition.

Jacques BETZ.

1091. — FREER (P.), VARLEY (D. H.) et ROBINSON (A. M. Lewin). — *A Bibliography of African bibliographies covering territories South of the Sahara*. 4th ed. (Revised to november 1960). — Cape Town, South African public library, 1961. — 27 cm, iv-79 p., multigr.

Mise à jour de travaux antérieurs mais limitée dans l'espace. Une première esquisse d'une bibliographie de bibliographies s'étendant à l'ensemble de l'Afrique et due aux deux premiers auteurs paraissait dans *South African libraries* d'octobre 1942 et de janvier 1943. Elle a été suivie d'une édition revue et augmentée par A. M. Lewin Robinson publiée en 1948 dans la série des *Grey bibliographies* sous le numéro 2. Tenant compte de suppléments édités dans le *Quarterly bulletin of the South African library*, une troisième édition revue et limitée à l'Afrique au sud du Sahara est sortie des presses en 1955 sous le numéro 6 des *Grey bibliographies*. Nous sommes donc en présence d'une quatrième édition avec suppléments prévus dans le *Quarterly bulletin of the South African library*.

Cette bibliographie de bibliographies signalétique est consacrée aux pays situés au sud du Sahara. Les compilateurs se sont heurtés aux modifications politiques d'une

région en pleine effervescence, le choix des vedettes géographiques a dû en être modifié sans être probablement définitif. Le champ d'investigation s'est étendu vers le Nord jusqu'au Mali, au Soudan, à l'Éthiopie et au Somaliland. Les thèses pour l'obtention du diplôme de bibliothécaire de la « University school of librarianship » de Cape Town, publiées dans les *Bibliographical series*, figurent comme source importante de documentation. Les listes de publications assez sommaires mentionnées dans des ouvrages faisant autorité ne sont signalées que dans la mesure où il n'existe pas d'autre bibliographie. La liste des périodiques dépouillés n'est pas donnée. Signalons toutefois au passage la mention du *Bulletin des bibliothèques de France*. Bibliographies générales et bibliographies spécialisées se partagent la présente étude dans la proportion des deux tiers pour les secondes. Les chapitres les plus développés concernent les langues et littératures, les sciences sociales, et enfin les sciences pures et appliquées. Le classement des rubriques s'inspire de la classification décimale universelle, édition anglaise abrégée, avec quelques modifications, dont le développement des subdivisions géographiques. Un index alphabétique auteurs et matières complète la publication.

Ce travail réalisé avec beaucoup de soin rendra de précieux services par l'actualité de sa documentation.

Denise REUILLARD.

1092. — GERSTENBERG (Walter). — *Musikhandschriften von Palestrina bis Beethoven*. Nachwort von M. Hürlimann. — Zurich, Atlantis-Verlag, 1960. — 31 cm, 175 p.

Ce volume, conçu d'abord comme une simple réédition de l'ouvrage de G. Schöne-mann *Musikhandschriften von Bach bis Schumann* (Zurich, 1936), est finalement un ouvrage nouveau. L'auteur n'a pas voulu reprendre non plus l'ouvrage de E. Winter-nitz, *Musical autographs from Monteverdi to Hindemith* (Princeton, 1955), ni présenter en principe des manuscrits inconnus ou d'œuvres peu connues : il n'a pour ainsi dire pas prospecté les collections privées. Le noyau en est les reproductions du fonds si riche de la « Preussische Staatsbibliothek », actuellement disséminé, comme on le sait, entre les bibliothèques de Berlin, de Marburg et celle de Tübingen, sans parler de toute la partie perdue (entre autres le manuscrit de la *Zauberflöte* de Mozart), mais élargi aux principales bibliothèques allemandes, anglaises, italiennes et fran-çaises.

L'ensemble comporte 159 fac-similés classés chronologiquement. La France n'est représentée que par deux compositeurs : Rameau et Grétry (on sait qu'il n'y a pas de manuscrits autographes de Lully), mais a fourni quelques fac-similés de Gluck et de Mozart.

Les reproductions, par offset, sont d'inégale qualité. Les clichés, la plupart pris par l'éditeur (M. Hürlimann) lui-même, sont de dates très diverses, certains remontant à 1934; les plus récents sont de beaucoup les meilleurs. Il va de soi que l'état des encres des manuscrits n'est pas toujours favorable à une bonne photo-graphie.

Les notices sont très précises : identification, court historique, localisation avec la cote, dimensions, indication éventuelle de l'ouvrage de base à consulter sur

l'auteur et ses manuscrits, référence des fac-similé complets existant. Signalons un oubli pour *Das Veilchen* de Mozart, dont il existe un fac-similé publié à New York en 1949.

L'ouvrage est précédé de considérations de Gerstenberg sur le manuscrit autographe, sa signification aux différentes époques, sa valeur absolue et relative. En notre temps qui s'intéresse parfois autant à l'artiste, à ses procédés créateurs, à son caractère, à ses manies, qu'à son œuvre, un tel ouvrage, de prix assez modique, apporte une image vivante du compositeur. Il répondra à ces nombreux lecteurs de nos bibliothèques qui demandent à consulter des manuscrits autographes par curiosité, comme des pièces de musée — et, après tout, le manuscrit d'une œuvre éditée et étudiée est-il autre chose? Le bibliothécaire lui-même y trouvera, lui, souvent un instrument utile d'identifications.

Un second volume, de Schubert à Stravinskij, était annoncé lors de la publication du premier et a en effet paru, avec des notices de M. Hürlimann, chez le même éditeur, en 1961.

Yvette FÉDOROFF.

1093. — GRILLI (Élise). — Golden screen paintings of Japan. — Londres, Elek Books, 1962. — 17,5 × 19 cm, 33 p., 36 pl. en noir et en coul. (Art of the East Library).

Le titre de cet ouvrage peut donner une idée inexacte de son contenu. D'une part, il ne traite pas uniquement des peintures sur écrans, mais aussi des murs peints et même de certaines peintures sur rouleaux, destinées — il est vrai — à être collées sur des murs, à glissières ou non, pour décorer des intérieurs. D'autre part, son sujet n'est pas exclusivement les peintures sur fond or — quoique la plupart de celles dont il nous entretient fassent partie de cette catégorie — mais, bien plutôt — et le titre joue pour cela volontairement sur les mots — des peintures de « l'âge d'or du Japon », l'époque Momoyama (1568-1615). Il ne s'agit que des peintures destinées à la décoration des palais et des maisons privées — à l'exclusion de celle des temples. C'étaient des décorations toujours symboliques — même lorsqu'elles représentaient des plantes ou des animaux, comme c'était fréquemment le cas. Elles s'étendaient sur trois murs d'une pièce — la quatrième cloison donnant sur un jardin et devant laisser passer le plus possible de lumière. L'auteur étudie aussi les paravents, dont le rôle était le même que celui des cloisons et qui pouvaient, éventuellement, avoir pour but de protéger la maison contre les mauvais esprits. C'est un album magnifiquement illustré — les planches en couleurs, imprimées au Japon, sont aussi près que possible des originaux et nous font rougir de certains livres imprimés en Europe et consacrés aux mêmes thèmes, qui, vendus pourtant très cher, sont absolument inexacts dans la reproduction des couleurs (or il s'agit ici d'un livre assez bon marché — 15 shillings). Le texte est de la vulgarisation, d'une admirable précision et d'un style très vivant. Il analyse les divers types de peintures murales — d'« écrans » — japonais, étudie les thèmes représentés et leur signification, donne un aperçu historique sommaire du développement de la peinture japonaise avant l'époque Momoyama, puis, en 18 pages,

suit de plus près la peinture japonaise de cette époque, école par école, artiste par artiste. Ce n'est pas une simple énumération : l'évolution du style pictural est expliquée soit par l'histoire des artistes eux-mêmes soit par celle de la période où ils ont vécu. Les planches sont utilisées pour cette démonstration et souvent longuement analysées. Une liste, avec des *références* précises, en est donnée à la fin de l'ouvrage.

Nicole VILLA.

1094. — KELLY (Thomas). — A Select bibliography of adult education in Great Britain... — London, National Institute of adult education, 1962. — 21 cm, XII-126 p.

Cet ouvrage est déjà la seconde édition d'une bibliographie parue en 1952 et il faudrait avoir entre les mains la première pour mieux se rendre compte des améliorations qui ont pu y être apportées, en dehors de la mise à jour.

Divisé en quatre sections : généralités, contexte historique, histoire et organisation, théorie et méthodes, il comprend encore un index d'auteurs et un index des matières traitées. L'auteur y inclut non seulement des ouvrages, mais de très nombreux articles, en ayant soin, chaque fois que c'était possible, d'indiquer brièvement, après chaque citation, des précisions sur le contenu.

On arrive à un total de près de douze cents ouvrages ou articles notés sur la question avec, évidemment, une majorité de textes modernes. Les index paraissent commodes et très complets.

Cette bibliographie rendra assurément les plus grands services aux spécialistes.

Sylvie THIÉBEAULD.

1095. — The Modern age. Ed. by Boris Ford. — London, Penguin books, 1961. — 18 cm, 560 p. (The Pelican guide to English literature. 7.)

Les étudiants en langue et littérature anglaises connaissent et apprécient à sa juste valeur la série des *Pelican guides to English literature* dirigée par Boris Ford, qui s'achève avec ce volume 7, le plus précieux peut-être de tous, puisqu'il s'agit de la période contemporaine, et qu'il contient, par conséquent, sur les écrivains et les œuvres les plus récentes des renseignements, notamment bibliographiques, qu'il est bien difficile de trouver rassemblés. Comme les volumes précédents et davantage encore, il s'efforce de dégager les grandes lignes du mouvement littéraire d'une époque, d'en tracer, comme le dit la jaquette, la carte hypsométrique. Si le mot de « Guide » a été préféré à celui d'« Histoire » ou de « Panorama » de la littérature il ne faudrait pas croire qu'il faut l'entendre dans le sens de « Résumé, Aide mémoire », il s'agit plutôt et surtout d'une présentation du paysage littéraire, destinée à éveiller la curiosité des lecteurs et à les inciter à une exploration plus approfondie de tel ou tel secteur du terrain. Comme dans les volumes précédents, une série de chapitres confiés à des spécialistes étudie divers aspects du panorama littéraire, en général à propos d'un écrivain considéré comme particulièrement représentatif d'une tendance. La bibliographie « guide de lecture » occupe 48 pages à la fin du volume, sans préjudice des notes à la fin de chaque chapitre qui renvoient

souvent à des articles de revue. Il est bien évident que l'on peut n'être d'accord ni avec le choix des thèmes traités ni avec le point de vue des auteurs des différents chapitres, ce qui importe, c'est que chacun d'entre eux se propose avant tout d'inciter les lecteurs à aller aux textes. La série a donc sa place, non seulement dans les bibliothèques d'étude, mais encore dans les bibliothèques de lecture publique qui mettent à la disposition de leurs lecteurs anglicistes un fond de littérature anglaise.

Marthe CHAUMIÉ.

1096. — SLEUMER (Albert). — Deutsch-kirchenlateinisches Wörterbuch. Mit Anhang : Die Stammzeiten der unregelmässigen lateinischen Zeitwörter... 3. Aufl. — Bonn, F. Dümmler, 1962. — 19 cm, 277 p.

C'est pour répondre à un besoin ecclésiastique et pour satisfaire un vœu formulé en son temps par un évêque missionnaire, alors en exercice sacerdotal en Corée et aujourd'hui disparu, que Albert Sleumer vient de faire paraître un *Deutsch-kirchenlateinisches Wörterbuch*. Ce dictionnaire peut servir à l'épiscopat d'expression allemande pour toute correspondance, habituellement rédigée en latin d'église, en particulier avec les services du Vatican et surtout à l'occasion de l'actuel Concile.

Il en est d'ailleurs déjà à sa 3^e édition, ce qui ne peut que confirmer son intérêt et son utilité. Encore Sleumer fit-il un choix dans cette lexicographie, si spécialisée fût-elle au départ. Il prévient donc l'éventuel correspondant qu'il a inséré dans son dictionnaire aussi bien des mots classiques que des termes en latin tardif, sans négliger des formes moyenâgeuses, toujours en usage. Il a également pris soin d'y incorporer des mots usuels absents de dictionnaires courants, parce que trop axés sur la latinité classique. Enfin, pour compléter le vocabulaire du « parfait secrétaire » ecclésiastique, Sleumer a encore enrichi son dictionnaire de termes de physique et de médecine, comme cela lui avait été demandé.

En retour, l'auteur a pensé aux innombrables membres du clergé largement familiarisés avec le latin pour se permettre d'écarter bon nombre de mots universellement connus, à moins de faciliter, par leur présence et en liaison avec certains verbes et substantifs, la formation d'expressions précises. D'autre part, il n'a pas manqué d'y introduire toute une terminologie professionnelle, indispensable depuis des siècles à la rédaction des livres de baptêmes, de communion, de mariage et de décès.

Voici donc un dictionnaire sortant un peu de l'ordinaire et appelé à rendre de grands services dans bien des milieux et à beaucoup de personnes, sans oublier de prévoir sa place dans quelque bibliothèque publique ou privée.

Jacques BETZ.

1097. — Les Théâtres d'Asie. Études réunies et présentées par Jean Jacquot. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1961. — 22,5 cm, VIII-309 p., 24 pl. (Conférences du Théâtre des nations, 1958-1959. Journées d'études de Royaumont. 28 mai-1^{er} juin 1959).

Cet ouvrage réunit les communications d'une vingtaine de spécialistes français et étrangers des théâtres indien, chinois, japonais, vietnamien, indonésien, tibé-

tain, persan, présentées sur l'initiative de Jean Jacquot au Théâtre des Nations et à Royaumont.

Cette somme de connaissances et de réflexions sur les théâtres et la danse d'Orient et d'Asie faisait gravement défaut dans notre pays. Parmi les différents ouvrages collectifs issus des entretiens organisés par le Groupe de recherches sur le théâtre au C.N.R.S. : *La Mise en scène des œuvres du passé, le Théâtre moderne : Hommes et tendances, Réalisme et Poésie au Théâtre, le Théâtre tragique*, cet ouvrage nous paraît, même à un niveau de spécialisation élevé, le plus riche de révélations.

A l'instar des séances de travail elles-mêmes illustrées de manifestations artistiques de qualité souvent exceptionnelle, le livre contient une précieuse et abondante iconographie. Toutes les disciplines de recherches employées en matière théâtrale se trouvent intéressées. De plus, les rapports existant entre le théâtre et les autres arts doivent permettre d'ouvrir à cet ouvrage de larges perspectives de diffusion, tout particulièrement dans le domaine des bibliothèques et des centres de documentation.

André VEINSTEIN.

1098. — Universität und die moderne Welt. Ein internationales Symposium Hrsg. von Richard Schwarz. — Berlin, W. de Gruyter, 1962. — 24 cm, XIV-665 p. (Bildung, Kultur, Existenz. Veröffentlichungen des Instituts für Pädagogik der Universität Wien. Bd 1).

Ce travail doit son existence aux efforts de la 1^{re} section de l'Institut pédagogique de l'Université de Vienne, « Abteilung für internationale Hochschulbildung und Kulturphilosophie ». Le but de cette section est l'étude approfondie du problème de l'enseignement supérieur sur le plan international. La question de l'enseignement supérieur ne sera toutefois pas isolée. En rapport avec elle seront étudiés l'anthropologie et la sociologie culturelles, les courants culturels de notre siècle ainsi que les aspects de l'universalité de la civilisation actuelle et d'une certaine forme de vie en tant que style éducatif de notre époque. Seront en plus approfondis les rapports entre la vie culturelle et les structures sociales, individuelles et universelles, pour en dégager une méthode intellectuelle pédagogique.

L'avant-propos et la très substantielle introduction sont signés de Richard Schwarz, professeur de pédagogie à l'Université de Vienne et directeur de l'Institut de pédagogie de cette université.

Le thème de Nietzsche « L'avenir de nos institutions pédagogiques » est redevenu un problème urgent, non seulement européen mais mondial à cause des critiques proférées à l'encontre de ces institutions, auxquelles il convient de restituer une place valable dans un monde en perpétuelle transformation. Les écoles supérieures ne sont pas elles-mêmes toujours conscientes de la crise qu'elles subissent et elles semblent oublier l'importance de leur rôle dans le domaine de la recherche, de l'étude et de l'éducation. A ces problèmes théoriques s'ajoutent les problèmes pratiques concernant les écoles préparatoires, l'enseignement professionnel, les rapports des écoles supérieures avec l'État, la liberté de la recherche et de l'enseignement.

Une confrontation doit s'établir entre Occident et Orient d'une part, entre Occident et Afrique d'autre part afin d'aider le monde occidental à retrouver un idéal de vie et de civilisation.

Trois types fondamentaux sont toujours valables pour les universités occidentales. L'Université anglaise, corporation indépendante de l'État, possédant ses propres ressources financières, sa propre organisation, son système de collègues, son enseignement méthodique, tend moins à former de futurs savants que des hommes accomplis. L'Université française développe un système perfectionné de facultés tendant à une préparation scientifique de la profession; l'État lui procure son budget, nomme le corps enseignant et établit le plan des études. Le type universitaire allemand se situe entre le système anglais, corporatif et administrativement indépendant et le système français, contrôlé par l'État et sa caractéristique est la symbiose de la recherche et de l'enseignement, la liberté scientifique des professeurs et étudiants, l'autonomie administrative, en principe garantie. Il faut ajouter que beaucoup d'universités se trouvent actuellement en cours de réorganisation, pour l'adaptation à de nouvelles conditions sociales.

Si nous comparons les universités occidentales avec les écoles supérieures d'Asie, par exemple les universités bouddhiques, la différence du point de vue de l'organisation, de la qualification et de la mission est encore bien plus accusée. Les institutions qui portent le nom d'universités ne remplissent pas nécessairement le rôle qui leur est dévolu en Occident. D'autre part, à la lumière de nos connaissances actuelles, nous commençons à nous douter que les *Upanishads* hindous ont leur place à côté de la métaphysique grecque, que les conceptions scientifiques à elles seules ne garantissent aucun idéal existentiel, en un mot que l'Occident ne peut plus prétendre être pris comme modèle d'une règle universelle de vie, pas plus au point de vue humain qu'au point de vue politique, culturel ou religieux.

Dans cette rencontre de l'Orient, de l'Occident et du monde africain se joue le sort de l'avenir et nous commençons à entrevoir à la lumière de la spiritualité asiatique qu'il existe d'autres attitudes « humanistiques » en face de la vie et des hommes que celles propres à l'Occident.

Le symposium a permis cette confrontation vivante de l'Est et de l'Ouest et le recueil d'articles qui en est résulté traite des problèmes communs à l'ensemble des universitaires du monde civilisé : tension entre l'État et la société et problème de l'indépendance scientifique, problème de la recherche scientifique et de la formation professionnelle de l'éducation individuelle et sociale, problème dans la spécialisation et de l'« universalité de la science ».

Nous avons, de nos jours, tendance — par crainte inconsciente ou mi-consciente — à éliminer de nos préoccupations intellectuelles le problème du sens de la vie et nous semblons oublier que faute de lui faire une place, tous nos efforts culturels et scientifiques sont vains. Mais le symposium apporte une réponse à la solution de ce problème angoissant en mettant en valeur la mission des universités, en éclairant les rapports entre la science, « Universitas », la formation et la destinée de l'homme.

Les pays de langue allemande (Allemagne, Autriche et Suisse) totalisent à eux seuls 12 articles sur 29. Nous relevons les noms connus de professeurs et spécialistes

comme : Jaspers, Dempf, Flitner, Schwarz, Heinrich, Portmann. Les autres articles proviennent des pays nordiques, Pays-Bas, Angleterre, Italie, Grèce, France, U.R.S.S., États-Unis, Afrique, Japon, et pays arabes. Chaque spécialiste traite des problèmes universitaires particuliers à son propre pays. Mr Philippe Malrieu, professeur de psycho-pédagogie à Toulouse, consacre une longue étude à la structure, aux problèmes et à la mission des universités en France. Deux articles traitent respectivement de l'idée d'une université européenne et mondiale. Les universités catholiques et bouddhiques constituent le sujet de deux derniers articles. Tous ces travaux ont été traduits en allemand.

Une *bibliographie internationale*, très complète sur le sujet (d'une quarantaine de pages) et une liste nominale des auteurs terminent cet important ouvrage.

Frédérique RAWICZ.

1099. — WEISSTEIN (Ulrich). — Heinrich Mann. Eine historisch-kritische Einführung in sein dichterisches Werk. Mit einer Bibliographie der von ihm veröffentlichten Schriften. — Tübingen, M. Niemeyer, 1962. — 22 cm, 280 p.

Heinrich Mann, le frère de Thomas, est mort, il y a plus de dix ans, presque octogénaire, exilé en Amérique. Le monde des lettres attend encore une présentation critique et historique de son œuvre, alors que son frère, disparu depuis six ans seulement, a déjà bénéficié d'une large audience internationale, non seulement par la diffusion de son œuvre, mais aussi à travers la critique et la bibliographie. Et pourtant, depuis 1951, l'« Ostberliner Aufbau-Verlag » a déjà publié 16 tomes de ses « œuvres choisies », rendues accessibles en Allemagne fédérale à partir de 1958 par l'intermédiaire du « Claassen-Verlag » à Hambourg. Il est même question de la publication prochaine d'une édition complète des œuvres de Heinrich Mann.

C'est sur ce bilan assez pauvre que Ulrich Weisstein ouvre son préambule à l'importante publication qu'il vient de consacrer à cet écrivain allemand natif de Lübeck. Cette recherche est en effet marquée par 3 courts essais échelonnés sur une trentaine d'années, si l'on excepte les pages par lesquelles Anton Kantorowicz introduit utilement le lecteur aux 13 premiers volumes de l'édition du « Aufbau-Verlag ». En outre il y a lieu de signaler le travail de Pieter Boonstras sur l'écrivain politique et une multitude d'études parues, surtout depuis 1950 aussi bien en Amérique, en Allemagne qu'en France et généralement connus des seuls spécialistes.

Mais, depuis 1961, la littérature consacrée à H. Mann s'est enrichie d'une étude de Albert Særgel parue chez Bagel à Düsseldorf dans *Dichtung und Dichter der Zeit*, et d'un essai de Edgar Lohner publié dans le cadre de la *Deutsche Literatur im 20. Jahrhundert*, chez Rotte à Heidelberg, mais jugé par Ulrich Weisstein comme trop superficiel. Jusqu'à ce jour et à son avis, aucun ouvrage de langue allemande n'apporte ni une analyse littéraire ni une étude esthétique de l'œuvre de Heinrich Mann.

C'est le but que s'est assigné Ulrich Weisstein. Son souci majeur est, comme il le dit lui-même, de faciliter au lecteur des romans, des drames et des nouvelles de Heinrich Mann leur compréhension par *explication de textes* ; ces trois derniers mots figurent d'ailleurs, en français dans sa présentation. Weisstein complète

son travail par une importante *bibliographie* systématique de 25 pages, qui comprend même les articles de presse signés ou présumés sortis de sa plume. En plus de ses romans, drames et nouvelles, on y trouve ses poésies, probablement incomplètes, ses traductions du français, ses essais, au sens très large du mot, avec préfaces, contributions à des ouvrages collectifs, discours, appels, interviews, signés ou anonymes. Cette bibliographie s'achève sur les œuvres inédites, choisies dans l'inventaire des archives de Heinrich Mann, dont la mémoire semble avoir été bien servie tout au long de ces pages.

Jacques BETZ.

SCIENCES SOCIALES

1100. — CHARDONNET (J.). — Géographie industrielle. T. I : Les sources d'énergie. — Paris, Éd. Sirey, 1962. — 24 cm, 521 p., 77 fig., tabl. (L'Économique. 10.)

La collection « L'Économique » s'enrichit d'un dixième volume dont l'intérêt majeur dans les conditions présentes n'échappera certainement à personne. Tous les milieux industriels, tous les grands organismes d'état ou privés s'occupant de l'économie, ou de recherches s'y rapportant, éprouvent le besoin de vues d'ensemble, de données numériques modernes, d'indications à l'échelle mondiale sur les sources d'énergie.

Le présent ouvrage apporte tout cela et par sa bibliographie *in fine* il procure la possibilité d'approfondir tel ou tel point particulier.

L'auteur examine successivement les conditions et les caractères de l'économie énergétique, puis les conséquences de la production d'énergie et enfin les problèmes qui se posent. Enchaînement logique d'aspects du sujet pour lequel un équilibre très satisfaisant est maintenu dans le développement de chaque partie. Les résumés que donne J. Chardonnet sur les recherches, les réserves et la géologie du charbon et du pétrole, par exemple, sont tout à fait remarquables. Les données qu'il a rassemblées sur la production des différentes énergies dans tous les pays du globe, les idées générales qu'il en dégage sont de la plus grande actualité. Les statistiques réunies en vingt-cinq tableaux dans un fascicule à part sont à jour jusqu'à 1961. L'illustration au trait est passablement abondante et très claire; les tableaux de chiffres auraient peut-être pu être assez souvent transformés en graphiques de divers types plus parlants.

La bibliographie est d'un intérêt majeur en raison de sa richesse, de son actualité et de son caractère international. Les références, en principe toutes postérieures à 1945, sont classées d'après les types de sources d'énergie.

Posant les grands problèmes d'actualité, fournissant les éléments de base pour juger de leur orientation, cet ouvrage fort agréablement présenté est donc un instrument de travail en même temps qu'un livre d'information de première importance.

Jean ROGER.

1101. — LACOSTE (Camille). — Bibliographie ethnologique de la Grande Kabylie. [Préf. par Joseph Tubiana.] — Paris, La Haye, Mouton et Co, 1962. — 24 cm, 104 p. (Maison des sciences de l'homme. Recherches méditerranéennes... Bibliographies. I.)

Instrument de travail destiné à stimuler la recherche, ce petit guide n'a pas la prétention d'être complet et définitif. Limité à la Grande Kabylie, soit au massif montagneux s'étendant de Bougie à la Mitidja, borné au Nord par la mer et au Sud par la vallée de l'oued Sahel-Soumamm, son aire géographique est parfaitement définie. Elle exclut la petite Kabylie. Une abondante littérature a été dépouillée. Mais il aurait été souhaitable que l'auteur délimite d'une manière plus précise les contours de la recherche. Une bonne définition de l'ethnologie dans l'introduction n'aurait pas été superflue. Un seul chapitre en effet concerne l'ethnologie alors que le titre faisait présager une bibliographie consacrée entièrement à la recherche ethnologique. De plus, les arts plastiques et les littératures constituent des paragraphes du chapitre *Ethnologie*, alors que la géographie et les récits de voyage, l'histoire, la vie économique, la démographie sont l'objet de chapitres indépendants. Les problèmes récents sont évoqués sous les rubriques : colonisation, acculturation, missions chrétiennes. On pourra objecter que les publications mentionnées contiennent des notations précieuses pour l'ethnologue et qu'il en est de même des ouvrages généraux et des monographies régionales retenus. Mais alors, pourquoi avoir éliminé certaines disciplines, telles que l'anthropologie, l'archéologie, la linguistique..., susceptibles d'apporter des matériaux intéressants. Il n'en demeure pas moins vrai que la liste des centres prospectés et des périodiques dépouillés, l'index alphabétique auteurs et anonymes sont les témoins du sérieux de l'enquête poursuivie. Ils font malheureusement apparaître les lacunes de certaines collections. Des notes éclairant le lecteur sur le contenu des publications et esquissant un jugement de valeur apportent un complément d'information souvent indispensable. D'un intérêt pratique indiscutable, ce guide peut servir de tremplin à des travaux postérieurs.

Denise REUILLARD.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1102. — *Advances in applied mechanics*. Vol. 7. Ed. by H. L. Dryden, T. von Kármán... — New York, London, Academic press, 1962. — 23 cm, x-327 p., fig.

Dans ce septième volume de la collection présentée par Dryden et von Kármán, sept auteurs offrent à la méditation des spécialistes en mécanique appliquée les quatre grandes divisions de cet ouvrage.

La première, sous la plume de Harold Mirels du Centre de recherches Lewis, de la très officielle administration américaine N. A. S. A., est consacrée aux *écoulements super-soniques sur les corps minces*, associés à des chocs. Après avoir exposé la théorie des corps minces à des vitesses hypersoniques, l'auteur présente les équations de base, et les diverses formules proposées, comme celles de Lagrange ou de Sedov. Il s'attache ensuite aux solutions analytiques concernant l'onde de choc, les théories de Newton, la nature de l'écoulement, puis aux effets de l'angle d'attaque,

aux couches-limite et aux méthodes d'intégration : validité des solutions quasi-similaires, nombre de Mach fini ou indéfini.

C'est un professeur de l'Institut de géologie de Moscou, G. I. Barenblatt qui traite ensuite de *la théorie mathématique des criques d'équilibre dans les cassures par fragilité*. Il expose successivement les théories émises, la structure angulaire d'une crique dans un corps fragile, les hypothèses de base sur les problèmes posés par les criques d'équilibre et les questions dynamiques amenés par l'introduction d'un coin dans un corps solide et les cassures connexes.

La plasticité dans des conditions hétérogènes est l'objet de l'étude faite par les professeurs W. Olszak, J. Rychlewski et W. Urbanowski de l'Académie des sciences de Varsovie. Ils exposent, après les bases physiques telles que l'hétérogénéité plastique des corps réels, leur définition et leurs classifications, la contrainte plane avec les assertions de base, les équations en dérivant et les solutions possibles. La géométrie des lignes de glissement, les équations d'équilibre d'un corps hétérogène dans les coordonnées curvilinéaires suivent, avec les solutions analytiques dans des cas particuliers, les solutions approchées et les méthodes inverses ou semi-inverses. Parmi les solutions particulières, on note les problèmes axiaux symétriques, les problèmes sphériques, la torsion de barres prismatiques et la rotation de disques circulaires. Dans l'analyse limite relative aux plaques et aux coquilles, les auteurs étudient les éléments uni-dimensionnels et les projets à poids minimal, précédant l'examen de la propagation des ondes plasto-élastiques en milieu hétérogène.

La dernière partie de l'ouvrage a été confiée à deux britanniques, R. Hide et P. H. Roberts du « King's College » de Newcastle-upon-Tyne. C'est, semble-t-il, la première étude poussée sur quelques problèmes posés par cette nouvelle branche de l'hydrodynamique appelée *magnéto-hydrodynamique* ou *hydro-magnétique*. Elle est constituée par l'étude de l'écoulement d'un fluide conducteur en présence d'un champ magnétique. On la considère souvent comme une partie de la *physique du plasma*. Les auteurs ont voulu, suivant une note liminaire, présenter une introduction à l'*hydro-magnétique* dans laquelle *la forêt physique* ne soit pas dissimulée par les *arbres mathématiques*. Ils exposent les équations de base électro-dynamiques, les effets mécaniques, les paramètres sans dimensions, les conditions limites, les ondes planes en champ magnétique, les ondes d'Alven dans les systèmes finis, les ondes de pesanteur et l'instabilité d'après Rayleigh-Taylor et le critère de Jeans dans l'instabilité gravitationnelle.

Il est évident que les sujets traités dans ce livre ne sont accessibles qu'à des spécialistes. Il pourra rendre de grands services dans les laboratoires de recherches physiques ainsi que dans les préparations de thèses touchant les disciplines évoquées, de très nombreuses *références* facilitant le choix des recherches.

Daniel-Yves GASTOÛÉ.

1103. — Advances in ecological research. Vol. I. Ed by J.-B. Cragg. — London, New York, Academic press, 1962. — 23 cm, XII-203 p., fig.

Cette nouvelle publication en série, qui a pour éditeur scientifique M. J. B. Cragg, de la station de recherche sur la conservation de la nature de Merlewood, Angleterre,

se propose de présenter un tableau équilibré des progrès réalisés en écologies animale et végétale, tout en ne négligeant pas les domaines connexes (taxonomie, physiologie, biogéographie, climatologie, etc.), dont les découvertes peuvent influencer fortement les conceptions des écologistes.

Le présent volume comporte les quatre mises au point suivantes :

L'échantillonnage des arthropodes du sol, par A. Macfadyen, qui expose les méthodes courantes utilisées pour l'extraction et l'étude des populations d'arthropodes.

La méthode d'approximation successive en écologie descriptive, par M. E. D. Poore, où se trouvent exposés les principes de l'analyse et de la description des associations végétales.

L'énergie en écologie animale, par L. B. Slobodkin, qui examine la façon dont l'énergie passe d'un stade à un autre dans les systèmes écologiques (par exemple proie et prédateur) et la possibilité d'accroître l'efficacité de la fixation énergétique par les organismes.

L'écologie quantitative et le concept d'écosystèmes des terrains boisés, par J. D. Ovington, où l'on brosse un tableau des interrelations existant entre les composants biologiques et physicochimiques des terres sous forêts. Dans un long exposé de 80 pages, l'auteur passe en revue les variations saisonnières qui affectent la matière organique, l'énergie, l'eau et les éléments chimiques des écosystèmes forestiers, dont la nature essentiellement dynamique est masquée par l'impression de stabilité et de permanence qu'engendre la longévité des arbres.

Une abondante *bibliographie* accompagne chacune de ces études, mais plus particulièrement la dernière (plus de 200 références).

Désiré KERVÉGANT.

1104. — An Atlas of anatomy by regions... by Pr J. C. Boileau Grant, 5th ed. — Baltimore, Williams and Wilkins, 1962. — 28,5 cm, XIV + 665 fig. non pag. [\$: 19,95].

Cette cinquième édition de l'atlas d'anatomie du Pr J. C. Boileau Grant, de l'Université de Toronto, est avant tout un recueil de planches anatomiques, destinées à appuyer auprès des étudiants l'enseignement didactique de l'anatomie tel qu'il est pratiqué dans les salles de dissection. Il a connu déjà un grand succès puisque sa première édition ne remonte qu'à 1943 et qu'une édition en langue portugaise a été publiée en 1946. Et ce succès est dû à la qualité des reproductions d'une présentation et d'une qualité remarquables, malgré toutes les difficultés que l'éditeur a rencontrées dans la photographie des pièces anatomiques du Musée de l'Université de Toronto. La description choisie est topographique : abdomen, thorax, tête et cou, pelvis, etc... Chacune des 665 illustrations est accompagnée d'un texte explicatif succinct et l'auteur s'est d'autre part efforcé d'attirer l'attention du lecteur sur certains points pouvant échapper à l'attention dans des notes d'un caractère typographique particulier. Certaines définitions se retrouvent parfois dans le texte lorsqu'il a été jugé utile de le faire (comme par ex. pour les dermatomes).

Le frontispice reproduisant la célèbre leçon d'anatomie du Dr Nicolas Tulp par Rembrandt est une très belle introduction à cet atlas accompagné de quelques pages de références essentiellement anglo-saxonnes et d'un index très détaillé des

matières. En un mot, un excellent instrument de travail pour les étudiants en médecine et que les bibliothèques médicales auraient intérêt à posséder.

D^r André HAHN.

1105. — A Bio-bibliography of Florence Nightingale comp. by the late W. J. Bishop and completed by Sue Goldi. — London, Dawsons of Pall Mall, 1962. — 25,5 cm, 160 p., 14 pl. (International Council of nurses and Florence Nightingale international foundation.) [50 sh.].

Parmi les grands noms dont il convient d'honorer la mémoire, figure en Grande-Bretagne celui de Florence Nightingale, née à Florence en 1820, morte à Londres en 1910. Son nom, aujourd'hui associé à plusieurs écoles célèbres d'infirmières en France (notamment à Bordeaux) et à l'étranger, reste pour nous celui d'un exemple de vie généreuse consacrée aux soins des malades et blessés et son œuvre s'étend bien au-delà à toute une politique bienfaisante d'action sociale et hospitalière mais aussi à l'étude des problèmes de statistiques médicales, de sociologie, de religion et de philosophie. Son idéalisme se retrouve dans son désir de prévention, meilleur encore que la guérison et l'hôpital reste pour elle un moyen et non un but pour l'humanité.

Comblée par la nature de dons merveilleux, elle fut intimement associée à la guerre de Crimée. Elle fonde à ses frais un hospice à Londres. Elle se rend ensuite à Scutari et à Balaklava et est atteinte du choléra. Elle est enfin la promotrice d'une vie sociale nationale et internationale immense et, par son action et ses écrits, plus de 200 livres et plus de 12 000 lettres, elle entre dans l'histoire légendaire.

Dans cet ouvrage, qui est plus une bibliographie qu'une biographie, nous retrouvons le reflet de ses travaux. En neuf chapitres, où chacune des notices chronologiquement classées est longuement annotée et illustrée de détails historiques, nous suivrons les étapes de cette vie. Après un recueil de ses publications relatives à sa vie d'infirmière à l'hôpital militaire, à son assistance aux pauvres, et à son activité urbaine et diocésaine, nous abordons l'exposé des problèmes posés dans les hôpitaux militaires britanniques, problèmes d'hygiène, d'histoire et d'administration. Puis, c'est vers l'Inde et les problèmes coloniaux — santé publique, mortalité, irrigation, alimentation, enseignement et réforme agraires — que nous sommes conduits. Les constructions d'hôpitaux, les cliniques d'accouchement, l'aide aux invalides comme les applications de la statistique médicale et de la planification comptent également parmi les études qui nous sont ici rappelées. Le mouvement des suffragettes, la prostitution, le paupérisme, la vie dans les prisons y trouvent aussi leur place ainsi qu'un hommage à la mémoire de ceux qui, comme elle, se sont dévoués à cette œuvre de bien et ont travaillé avec elle.

Les trois derniers chapitres sont réservés à la religion et à la philosophie dans leurs aspects pratiques : droit, morale et législation et elle y révèle son attitude non conformiste ; à des publications diverses et notamment autobiographiques où nous remarquons sa sympathie pour notre pays à l'époque de 1870 ; à une sélection de travaux sur Florence Nightingale publiés de 1854 à 1954. Une liste chronologique de ces

écrits clôt, en appendice, cet ouvrage accompagné d'un index et préparé par feu W. J. Bishop († 1961) et complété par Sue Goldie.

Il convenait de réserver à celle dont l'action s'est affirmée bien au-delà des frontières de la Grande-Bretagne, cet hommage qui permettra aux sociologues, aux historiens et aux médecins d'aborder l'étude plus détaillée d'un merveilleux plaidoyer hospitalier et social.

D^r André HAHN.

1106. — AMERICAN CERAMIC SOCIETY. Columbus (Ohio). — *Advances in glass technology*. — New York, Plenum press, 1962. — 25 cm, xxii-639 p., fig., tabl.

Ce volume renferme les communications présentées au sixième congrès international sur le verre qui s'est tenu à Washington du 8 au 14 juillet 1962, sous les auspices de la Commission internationale du verre et de l'« American ceramic society ». Il comprend les textes de 46 communications dans l'une des trois langues officielles du congrès (français, anglais, allemand) précédées chacune d'un résumé dans les 3 langues et 2 résumés de communications non parvenues à temps pour l'édition. Parmi ces mémoires, 27 sont rédigés en anglais, 8 en allemand et 11 en français, dont 6 proviennent d'auteurs français, les autres étant belges et italiens.

Les communications sont divisées en 7 sections, plus 2 communications du Sous-comité A de l'I. G. C. (« International commission on glass »). La section I (6 communications) traite des principes des procédés de fusion et formage, la section II (5 communications) de la structure du verre étudiée à l'état solide et liquide, la section III (6 communications) des principes des procédés de fusion continue, la section IV (6 communications) des phénomènes de diffusion (des gaz, de l'eau, des alcalins dans le verre), la section V (11 communications) des propriétés des verres nouveaux (verres sans oxygène, verres de phosphates, verres dévitrifiés, verres photosensibles, verres scintillateurs pour la détection des radiations nucléaires), la section VI (6 communications) des propriétés mécaniques de verres (fluage soit dans le domaine de transformation, soit au cours du polissage du verre, biréfringence, propagation de la fracture et failles de Griffith), la section VII (6 communications) des interactions verre-métal au cours du formage à chaud (phénomènes de contact et de mouillage transmission de chaleur). Les deux communications du sous-comité A concernent la température dans les fours de verreries et les échanges thermiques.

La classification de ces communications est parfois un peu arbitraire, mais l'ensemble reflète les principales tendances des recherches verrières, d'une part meilleure connaissance des phénomènes physico-chimiques se produisant au cours de l'élaboration, d'autre part fabrication de verres dont la composition non classique permet d'obtenir des propriétés nouvelles leur ouvrant un champ d'application plus étendu.

Des chercheurs de nombreux pays ont participé à ce congrès international, on peut noter cependant qu'il n'y a pas de communications soviétiques, les pays de l'Est étant représentés par la Tchécoslovaquie et la Pologne. Toutes les conférences sont complétées par des *références bibliographiques*, mais il est regrettable que le volume ne comporte pas d'index par auteurs et par matières qui en rendraient la consultation plus aisée.

Marie-Louise DÉRIBÉRE-DESGARDES.

1107. — CALDIROLA (P.). — Ergodic theories... — New York, London, Academic press, 1962. — 24 cm, 243 p., fig. (Proceedings of the International school of physics Enrico Fermi. 14)

L'ouvrage réunit cinq conférences et six séminaires qui se déroulèrent à Varenna (Italie, mai 1960) dans le cadre de l'École internationale de physique « Enrico Fermi », et dont le thème est consacré aux théories ergodiques.

Les deux premières conférences précisent la définition de l'ergodicité et de l'irréversibilité à l'échelle macroscopique en thermodynamique statistique classique et indiquent la relation entre ces deux notions. La forme mathématique à donner à ces propriétés est analysée.

Les deux conférences suivantes traitent du problème de l'ergodicité en thermodynamique quantique. La troisième conférence replace la théorie ergodique dans le cadre de l'axiomatique statistique alors que la quatrième expose, après une critique de l'approche de Von Neumann, les résultats obtenus dans le domaine du problème ergodique par le groupe de l'INFN de Milan.

La cinquième conférence présente le problème des « équations maîtresses » (master equations) relatives à la distribution de probabilité d'un système sur les états propres.

Enfin, les six séminaires traitent des sujets suivants : les « équations maîtresses » et les théorèmes H; description de l'espace des phases pour les systèmes non uniformes; sur la structure mathématique de la statistique quantique des phénomènes dépendant du temps; généralisation de l'équation de Boltzmann pour les fortes densités; les invariants dans les systèmes à N. corps; sur la théorie du transport électronique (théorie de Kubo).

Chaque article comporte une *importante bibliographie* (environ 160 références) et vise à faire le point des progrès récents dans le domaine traité.

Jean TAVERNIER.

1108. — CARO (D. E.), McDonnell (J. A.) et Spicer (B. M.). — Modern physics. An introduction to atomic and nuclear physics. — London, E. Arnold, 1962. — 25 cm, 222 p., fig.

Dix-sept chapitres consacrés à « raconter » la physique moderne aux étudiants de première année de l'Université de Melbourne, surtout à ceux, peut-on penser, dont la physique n'est pas la matière principale.

Cet ouvrage n'est pas un « cours » au sens français du terme. S'il comporte une riche *bibliographie*, il ne propose en revanche aucun exercice. De plus, son niveau le situerait plutôt en Mathématiques élémentaires ou Sciences expérimentales qu'en Propédeutique.

L'ordre de présentation des différents chapitres est avant tout historique et contribue beaucoup à donner à l'ouvrage un intérêt qui ne faiblit pas. Mais passer en moins de 200 pages de l'électron au noyau et aux particules étranges en passant par la structure de l'atome ne va pas sans quelque superficialité allant jusqu'à des inexactitudes mineures (§ 16.7 sur les piles rapides).

On voudrait pouvoir recommander sans réserve cet ouvrage écrit dans un anglais

facile et qui utilise partout le système M. K. S. Un scrupule doit toutefois être exprimé. Pédagogique avant tout, ce livre de physique est destiné à des jeunes gens qui peut-être n'en liront jamais d'autre et resteront imprégnés des idées qu'il développe. Dans cette perspective on peut regretter le peu d'insistance (Cf. § 9.9) des auteurs sur le caractère probabiliste de la physique à l'échelle atomique. Le jeune lecteur peut très bien continuer à imaginer la physique en termes réalistes et déterministes et perdre la richesse philosophique du principe d'incertitude de Heisenberg.

André EVEN.

1109. — CARROLL-PORCZYNSKI (C. Z.). — Advanced materials. Refractory fibres. Fibrous metals. Composites. — Guildford, Astex publishing company, 1962. — 22 cm, 286 p.

Les progrès rapides de l'ère spatiale exigent une amélioration incessante dans les projets établis, les procédés et les matériaux utilisés. Les températures très élevées résultant de l'emploi de véhicules volant à très grande vitesse ont obligé les techniciens à réviser leurs conceptions. Les nouveaux matériaux étudiés doivent être mis au point pour obtenir soit les meilleures combinaisons des propriétés thermiques et structurales, soit la résistance mécanique la plus élevée avec la plus faible densité possible, soit la résistance aux très hautes températures associée à une forte résistance aux chocs et à l'oxydation.

C'est pourquoi l'auteur essaie de faire le point sur les nouvelles matières ou les combinaisons de diverses matières destinées à répondre aux désirs des techniciens des véhicules spatiaux.

Bien que le terme de *réfractaire* s'applique à des matériaux ayant au moins le point de fusion du fer, il étudie également des matières fibreuses — l'amiante par exemple. — Si l'amiante perd un peu de sa résistance mécanique vers 482° C, elle garde encore sa forme fibreuse et une certaine résistance à des températures dépassant 1 093° C, son point de fusion étant situé vers 1 510° C. Si on le combine à des ciments réfractaires, cet assemblage résiste de longues heures à 1 649° C. Bien mieux, la combinaison amiante-résines phénoliques dans les fusées arrive à tenir quelques minutes à 1 1 093° C. On peut utiliser aussi des éléments plastiques combinés à la fibre de verre, bien que n'atteignant pas des températures aussi élevées.

L'auteur utilise l'importante littérature des dernières années et donne de très utiles *références*. Si certaines recherches et certaines discussions paraissent encore académiques, il n'est pas douteux que la majorité des matières citées a conquis ses grades et fait l'objet d'emplois normaux dans la réalisation d'engins destinés soit à l'exploration de l'espace, soit à l'aviation comptant en *nombre de Mach* et non plus en kilomètres par heure.

Il est certain que peu à peu, les matières plastiques renforcées de matières fibreuses, verre ou autres, pourront se substituer aux métaux classiques comme l'aluminium, les aciers, le titane pour les revêtements extérieurs des avions et des fusées, réduisant ainsi leur poids et leur prix.

Dans ses onze chapitres, abondamment illustrés, l'ouvrage étudie successivement les problèmes posés par les hautes températures, puis les fibres elles-mêmes :

silice fondue, armée ou non de matières plastiques ou de métaux, fibre de silicate d'aluminium armée de polytétrafluoroéthylène, fibres de titanate de potassium, fibres super-réfractaires à base de carbone, fibres composites à partir de l'amiante combinée au verre, aux plastiques, à la laine métallique, au graphite, les fibres métalliques elles-mêmes sous forme de laine ou de tissus, ainsi que diverses fibres comme celles de bioxyde de titane, de bore et autres.

Un chapitre spécial est consacré aux réalisations obtenues avec l'amiante dans les fusées et dans les avions. Des tableaux et graphiques donnent des exemples des possibilités d'usage en fonction des températures atteintes par diverses pièces : bord d'attaque d'ailes d'avions ou cônes de fusées, buses et chambres de combustion des moteurs, brûleurs, pales de turbines.

Les fournisseurs de ces matières fibreuses de même que les bureaux d'étude et les constructeurs d'engins accueilleront avec faveur ce traité dense et très documenté. Une présentation et une typographie soignées ne peuvent qu'en faciliter la lecture.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1110. — CASSELMAN (W. G. Bruce). — Histochimie. — Paris, Dunod, 1962. — 16,5 cm, x-220 p., fig. (Monographies Dunod. 38) [19 F]

Une monographie, claire, précise, à l'exposé condensé, tel est l'ouvrage où W. G. B. Casselman, de l'Université de Toronto, vient nous informer des principes de base d'une discipline actuellement en plein essor, l'histochimie, dont l'étude n'a encore fait l'objet que de peu de traités ou de revues en langue française. Cette étude chimique des cellules et des tissus, de la nature de leurs constituants structuraux et des processus dynamiques qui leur sont liés nous est offerte dans le désir de nous initier, de nous familiariser avec son esprit, ses techniques et ses méthodes et, en les discutant, de nous permettre d'aborder l'abondante *bibliographie* spécialisée qui accompagne ce travail publié dans la collection des *Monographies Dunod*.

L'on y découvrira donc ce qu'est l'histochimie microscopique et ce que l'on peut espérer de l'analyse histochimique. Puis nous suivrons l'exposé des méthodes de préparation des tissus et des méthodes sélectives de détection, de blocage, de coloration, d'estérification et d'extraction. Les techniques fondamentales de détection histochimique des lipides, des glucides, des acides nucléiques, des protides, du calcium et du fer, des enzymes sont enfin présentées en vue d'une application immédiate.

L'index analytique qui clôt ce travail facilitera aux étudiants et aux chercheurs la lecture et l'utilisation de cet instrument de travail dont on se plaît à souligner l'intérêt dans le domaine de l'expérimentation biologique.

D^r André HAHN.

1111. — COLOWICK (S. P.) et KAPLAN (N. O.). — Methods in enzymology. Vol. V. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, 1087 p.

Une première série de quatre volumes, groupés en un traité intitulé *Methods in enzymology*, venait à peine de paraître que ses promoteurs devaient déjà penser à

le compléter à la lumière des mémoires parus dans les cinq années écoulées. Le supplément doit lui-même comprendre deux volumes nouveaux qui seront par conséquent les volumes V et VI du traité. Les mémoires parus dans ces cinq années témoignent du nombre des travaux en enzymologie et corollairement du rapide progrès de nos connaissances dans ce domaine fondamental de la chimie biologique: connaissances nouvelles sur la synthèse enzymatique des principaux types de macromolécules biologiques comprenant les protéines, les acides nucléiques, les stéroïdes, les phospholipides, les polysaccharides et les porphyrines. En outre de nombreux travaux ont été consacrés à la synthèse des acides aminés et des nucléotides, aux enzymes de la respiration, à la phosphorylation et au métabolisme des hydrates de carbone. De nouvelles techniques sont devenues d'un usage courant pour l'identification des enzymes: analyse chromatographique automatique des mélanges d'acides aminés, chromatographie en phase gazeuse, résonance paramagnétique nucléaire et résonance paramagnétique électronique, etc...

Il fut décidé que le volume V supplémenterait le volume I (*Preparation and assay of enzymes*) et le début du volume II (*Preparation and assay of enzymes*) du traité primitif, tandis que le volume VI ferait de même pour le reste du volume II, le volume III (*Preparation and assay of substrates*) et le volume IV (*Special techniques*). Il est également prévu un volume VII, qui serait un index général pour les six volumes du traité final.

Le présent volume V contient donc une série de mémoires originaux (près de cent cinquante) sur les procédés généraux de purification des enzymes, sur les préparations pour les études sur les enzymes et sur des procédés spécifiques pour préparer et étudier certaines enzymes de la chimie des hydrates de carbone et du métabolisme des graisses et des protéines.

Comme dans les quatre premiers volumes, les questions de nomenclature et vocabulaire ne sont pas tranchées, chaque auteur de mémoire choisissant à sa convenance les noms et les unités. Les conclusions de la Commission des enzymes de l'Union internationale de biochimie, furent en effet reçues trop tard pour pouvoir être suivies¹. Il suffit de lire quelques mémoires pour vérifier qu'en effet les auteurs choisissent librement, par exemple les unités d'enzymes (comparer p. 206, 267, 273, 287, etc...). Mais on pense introduire dans le volume VII une table de correspondance entre les différentes nomenclatures.

Le présent volume V contient également les tables des matières des volumes précédents, les errata des trois premiers volumes, et enfin un index des auteurs cités et un index des sujets traités dans le volume V.

Les six volumes du traité constitueront un ouvrage de base pour tous les travaux en enzymologie.

Michel DESTRIAU.

1. Voir: *B. Bibl. France*, n° 11, nov. 1962, p. *730, n° 2049.

1112. — DUNSHEATH (Percy). — *A History of electrical engineering.* — London, Faber and Faber, 1962. — 21,5 cm, 368 p. fig. photos (Technology to day and tomorrow).

Une nouvelle collection « Technology today and tomorrow » a été lancée depuis peu par la maison Faber and Faber, afin de répondre à une préoccupation actuelle : aider le spécialiste à tenir compte des implications économiques, sociales, politiques et philosophiques de ses travaux sur la société. L'éditeur de la collection P. F. R. Venables a fait appel, pour traiter le sujet du second volume : *A History of electrical engineering*, à l'une des personnalités les plus qualifiées pour mener à bien cette tâche, Percy Dunsheath, dont la vie entière fut consacrée à l'étude de l'électricité. Débutant comme apprenti, il est maintenant président honoraire de l'« Institution of electrical engineers » et de l'« International electrotechnical commission ».

Le domaine à traiter est si vaste que, limité à un volume, il a bien fallu que l'auteur renonce à décrire certaines découvertes. Il est cependant regrettable que, dans le chapitre consacré à la naissance du télégraphe électrique, on ne rencontre pas le nom de Louis Bréguet qui, cependant, fit accomplir de grands progrès à cet appareil. En 1845, il établit entre Paris et Rouen un télégraphe électrique qui permettait de faire deux cents signaux par minute. En 1846, il inventa le télégraphe à cadran adopté par des compagnies de chemin de fer françaises et étrangères. En 1849, il imagina un appareil télégraphique mobile qui, placé sur un train, permettait de faire correspondre celui-ci avec un point quelconque de la ligne.

L'auteur fait remarquer que les progrès de l'industrie sont fondés sur un ensemble de connaissances théoriques. Aussi l'histoire de l'application pratique de l'électricité ne peut-elle être dissociée de l'histoire de l'élaboration des bases sur lesquelles elle s'appuie. Néanmoins Percy Dunsheath ne s'arrête pas à exposer les découvertes qui permirent l'établissement des lois de l'électricité, loi d'Ohm, loi de Kirchhoff, loi de Joule. Il laisse de côté également les réalisations de laboratoire malgré l'importance qu'elles eurent sur les progrès de l'électricité : la découverte de A. C. Becquerel relative au courant qui circule dans deux métaux dont les points de contact sont portés à des températures différentes n'est pas mentionnée, non plus que le galvanomètre différentiel qu'il imagina pour mesurer les faibles courants ainsi produits. Le nom de Becquerel n'apparaît qu'au sujet de la dépolarisation des piles.

Les développements sont tellement considérables pendant la période moderne que Percy Dunsheath a borné son exposé à quelques sujets particulièrement importants, les télécommunications, les câbles, l'application de l'électron dans l'industrie, les instruments de mesure.

Cette histoire de l'électricité industrielle est écrite dans l'intention d'élargir la culture de ses lecteurs et de les amener à réfléchir sur les rapports réciproques du savant et de son milieu, ainsi que sur l'influence qu'exercent sur les chercheurs les événements historiques de leur époque.

Aussi l'auteur a-t-il saisi toutes les occasions de rapporter d'intéressants détails biographiques et de camper les fortes personnalités qui illustrent cette histoire et se distinguent par leur courage, leur puissance intellectuelle, l'originalité de leur pensée.

L'avant-dernier chapitre est consacré à l'organisation de la profession. Peu à peu, des sociétés furent créées pour permettre aux savants des échanges de vues : « Royal society », « Lunar society », « The Smeatonians », « Institution of civil engineers », « Institution of electrical engineers », etc..., des revues furent éditées, des meetings organisés, des bibliothèques fondées.

Social and historical background est le sujet du dernier chapitre qui, plus apparemment encore que les autres, est écrit dans l'esprit qui anime tout l'ouvrage. Il en constitue une excellente conclusion.

Des *références biographiques* placées en fin de chaque chapitre permettent de remonter aux sources. L'ouvrage est agrémenté de nombreuses photographies représentant, les unes les savants les plus illustres, les autres des appareils et des machines électriques.

Yvonne CHATELAIN.

1113. — ELEY (D. D.), SELWOOD (P. W.) et WEISZ (P. B.). — *Advances in catalysis and related subjects*. Vol. XIII. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, 458 p., fig.

Comme ceux qui le précèdent, ce treizième volume des *Advances in catalysis*, réunit des revues de mise au point sur la catalyse et les questions de physique ou de chimie qui lui sont liées. Chacune de ces revues présente non seulement les travaux des auteurs, mais encore ceux réalisés dans les autres laboratoires sur le même sujet. Chacune donc présente un intérêt général. Pour la même raison, chacune donne la *bibliographie complète* relative au sujet traité. Si par exemple on veut commencer un travail, une thèse éventuellement, sur la catalyse avec irradiation, on trouvera dans le chapitre *Radiation catalysis*, toute la documentation nécessaire pour se mettre au courant et faire une première bibliographie. Les références sont groupées à la fin de chaque chapitre, ce qui fait pour le livre un total dépassant 400 références. On peut facilement les retrouver grâce à un index alphabétique des auteurs cités, se trouvant à la fin du livre. Après cet index se trouve encore un index des sujets traités.

Un sujet comme la catalyse mérite bien qu'on lui consacre une série de volumes comme celle des *Advances in catalysis*. Il faut se rappeler que bien des réactions de la chimie industrielle ne pourraient se faire économiquement sans la mise en œuvre de catalyseurs. Sans les catalyseurs, pas d'essence pour nos voitures, pas de matières plastiques, pas d'engrais, etc... Bien mieux, les catalyseurs industriels sont eux-mêmes d'une efficacité dérisoire vis-à-vis de ceux qui rendent possibles les phénomènes chimiques vitaux. Sans les catalyseurs biologiques, la vie même serait impossible.

Et cependant, la catalyse demeure un phénomène mystérieux. Son mystère est celui de la réaction chimique elle-même, compliqué par la présence du catalyseur lui-même. En effet si on ne sait déjà pas très bien — voir pas du tout — comment une molécule A réagit sur une molécule B — il doit être plus difficile encore de savoir comment A réagit sur B en présence d'un troisième individu physico-chimique, le catalyseur.

Le premier chapitre est relatif à la question classique de la chimisorption et de la

catalyse sur les oxydes métalliques, ceci pour des gaz de configuration moléculaire simple, oxyde de carbone, gaz carbonique, oxygène et hydrogène. On y trouve les résultats expérimentaux et leur interprétation.

Le deuxième chapitre est consacré au sujet relativement nouveau de la catalyse avec irradiation, savoir suivant les cas du catalyseur — avant ou pendant son utilisation — ou du milieu réagissant.

Le troisième chapitre traite de la catalyse hétérogène polyfonctionnelle, c'est-à-dire de séquences de réactions dans lesquelles deux espèces de catalyseurs — ou davantage — jouent un rôle. Il contient des applications à la chimie des pétroles, à la chimie organique et à la chimie de la cellule vivante.

Le quatrième chapitre est plus spécialisé et plus technique; il expose une technique nouvelle de diffraction électronique pour application à des recherches sur les catalyseurs. On y trouve des photographies des figures de diffraction obtenues.

Le cinquième chapitre — le plus long — s'attaque au problème du traitement mathématique des résultats expérimentaux, mais sans négliger pour autant le point de vue pratique.

Le sixième chapitre enfin traite des effets catalytiques dans les réactions de l'isocyanate.

Il apparaît que ce treizième volume des *Advances in catalysis* doit se trouver dans toutes les bibliothèques des laboratoires de chimie physique, chimie générale, physique des solides, chimie des solides.

Michel DESTRIAU.

1114. — HEIM (R.). — Champignons toxiques et hallucinogènes. — Paris, N. Boubée et C^e, 1963. — 19 cm, 327 p., fig.

Cet ouvrage sur la toxicologie des champignons apporte une mise au point générale, telle qu'elle apparaît à la lumière des recherches les plus modernes, dans un domaine où la documentation récente est fort réduite ou éparpillée dans de nombreux ouvrages ou revues spécialisées. Les actions toxiques ou psychotropiques des champignons y sont en effet envisagées sous l'angle de la botanique, de la biochimie, de la pharmacologie, de la thérapeutique, sans négliger les aspects simplement documentaires ou même anecdotiques qui rendent la lecture de l'ouvrage aussi attrayante qu'instructive.

Une première série de chapitres est consacrée aux champignons vénéneux proprement dits et aux diverses modalités de l'intoxication fongique. Précédée d'un fort curieux et intéressant aperçu des empoisonnements fongiques au cours de l'histoire, depuis Claude et Agrippine, et dans les diverses régions du globe, elle nous rapporte tout ce que sait la science actuelle sur les champignons vénéneux : leurs caractères botaniques, leur action sur l'organisme, la nature des substances délétères par lesquelles ils agissent; à ce sujet, l'auteur expose les résultats des plus récents travaux des chimistes, qui en bien des cas modifient sensiblement les conceptions classiques; le diagnostic et le traitement des intoxications fongiques ne sont évidemment pas négligés.

A noter que, depuis la parution, en 1938, de l'atlas des champignons toxiques de R. Dujarric de la Rivière et R. Heim, épuisé il y a de nombreuses années, aucune

mise au point de cet ordre n'avait été publiée; notre information étant limitée aux données fragmentaires reproduites par la plupart des flores de champignons comestibles et vénéneux. Cette information s'applique ici, non seulement aux espèces classiques de champignons mortels (*Amanite phalloïde*) ou toxiques à divers degrés (*Amanite tue-mouches*, *Entolome livide*, etc...), mais encore à des Agarics dont on sait depuis peu d'années qu'ils peuvent être vénéneux, alors qu'on ne les supposait pas doués d'un tel pouvoir. D'autres espèces, au contraire, telles la *Volvaire gluante* et l'*Amanite citrine*, se trouvent réhabilitées.

Le reste de l'ouvrage est consacré à une question tout à fait nouvelle, tout au moins pour les Européens : il s'agit de champignons dont l'action est, non plus proprement toxique, mais psychotropique, et où on distingue des espèces à pouvoir psychotonique (telle l'*Amanite tue-mouches*), psycholeptique (*Lycoperdons narcotiques*) ou psychodisléptique (champignons « hallucinogènes »). Avec les ethnologues américains R. G. et W. Wasson, le Pr R. Heim a spécialement étudié, depuis une dizaine d'années, les Agarics sacrés du Mexique, que les Indiens de certaines contrées utilisaient et utilisent encore au cours de cérémonies religieuses ou magiques, pour obtenir des états d'excitation psychique particuliers, souvent accompagnés d'hallucinations colorées. Le chapitre consacré à ces espèces est particulièrement captivant, et chargé d'informations originales. L'auteur précise l'identité des espèces hallucinogènes qui se rattachent à deux genres de Champignons Basidiomycètes à spores sombres : *Psilocybe* et *Stropharia*, et dont plusieurs sont nouvelles pour la science; il expose les résultats des investigations chimiques et des essais physiologiques réalisés à partir des principes actifs, psilocine et psilocybine, isolés du *Psilocybe mexicana* en cultures de laboratoire, et à présent obtenus synthétiquement; enfin il s'attache à l'aspect psychopathologique et psychiatrique du problème, en analysant les réactions et hallucinations provoquées par la drogue chez les sujets normaux et chez les malades mentaux, et en soulignant l'intérêt médical de certains de ces effets.

L'ouvrage se termine par un chapitre sur l'ergotisme, empoisonnement par la farine et le pain faits à partir de blé ou de seigle attaqués par le champignon de l'ergot et qui, sous le nom de « mal des ardents », a joué un rôle social important depuis le Moyen âge jusqu'au siècle dernier. L'analyse et l'étude expérimentale des alcaloïdes retirés des ergots des Graminées permet des comparaisons suggestives avec les effets d'autres substances psychodisléptiques.

Ce livre, où aux descriptions des espèces, à leurs conditions de vie et aux syndromes correspondants s'ajoutent des notions d'ordre historique, ethnologique et thérapeutique, offre ainsi une synthèse moderne et élargie de nos connaissances sur les champignons vénéneux. Il déborde largement le cadre des seules espèces européennes, pour s'intéresser aux champignons d'Amérique du Nord et de la Més-Amérique, ainsi qu'à la flore mycologique tropicale, et fournit de la sorte un bilan exhaustif des acquisitions et des lacunes actuelles de nos connaissances.

Jacqueline NICOT.

1115. — HEINHOLD (J.) et BAUER (F. L.). — Fachbegriffe der Programmierungstechnik. Wörterverzeichnis für die Programmierung von Digital-Rechenanlagen mit Stichworten in fünf Sprachen. 2 verb. und durch ein Algol-Wörterbuch erw. Aufl. — München, R. Oldenbourg, 1962. — 21 cm, non pag.

Ce petit glossaire donne des définitions relatives à 171 termes de programmation ainsi qu'une traduction dans les langues suivantes : anglais, français, suédois, hollandais et russe. Un additif comporte la terminologie ALGOL dans ces langues. L'ouvrage est complété par des index alphabétiques allemand, anglais, français et russe.

D'une certaine utilité pour le programmeur ou le traducteur technique, cet ouvrage comporte néanmoins certaines lacunes : l'absence curieuse d'index alphabétiques suédois et hollandais est relativement arbitraire; pour chaque terme traité, une seule traduction est fournie. Ce parti ne semble pas toujours acceptable étant donné les nombreuses polysémies (hélas!) constatées dans ce domaine.

René-Charles CROS.

1116. — HEMENWAY (Curtis L), HENRY (Richard W.) et CAULTON (Martin). — Physical electronics. — New York, London, J. Wiley, 1962. — 23 cm, XIV-396 p., fig.

Dans cet ouvrage, les auteurs étudient l'électronique en partant de l'étude physique du comportement des électrons dans le vide, dans les solides et dans les plasmas, ce qui les conduit à aborder l'électronique classique (diodes et transistors) et ses aspects les plus modernes (magnétrons, amplificateurs paramétriques et masers) d'un point de vue original.

Les trois premiers chapitres traitent de la mécanique quantique et de la mécanique statistique, ce qui permet, au chapitre IV, d'aborder la théorie de l'émission électronique des métaux. Le chapitre V est consacré au mouvement des particules chargées sous l'action simultanée de champs électrique et magnétique, avec le magnétron comme application. Les chapitres VI et VII sont consacrés aux tubes électroniques classiques et à leur schéma équivalent. Au chapitre VIII, on étudie le comportement moyen de groupes de particules qui entrent en collision avec des atomes ou des molécules; on y trouve, entre autres, une démonstration simple des relations d'Einstein et Boltzmann. Les chapitres IX et X traitent des dispositifs et processus électroniques dans les gaz pour expliquer le comportement des chambres d'ionisation et des compteurs proportionnels. Le chapitre XI fait une courte incursion dans le domaine de la conduction électrolytique, considéré comme une introduction à la physique des plasmas. Les chapitres XII, XIII et XIV sont consacrés à la théorie des semi-conducteurs et à son application aux jonctions p-n, aux transistors et autres dispositifs semi-conducteurs. Enfin, dans les chapitres XV et XVI, on expose la théorie de la génération et de la propagation des charges d'espace dans les faisceaux d'électrons, ainsi que l'interaction entre les ondes de charge d'espace et les ondes électromagnétiques. Chaque chapitre comporte une bibliographie de quelques titres et une dizaine de problèmes dont un certain nombre avec solution.

Jacques HEBENSTREIT.

1117. — International review of neurobiology. Ed. by Carl C. Pfeiffer and John R. Smythies, vol. 4. — New York and London, Academic press, 1962. — 23,5 cm, XII-388 pp., fig.

Le concept de base de cette revue internationale de la neurobiologie, publiée depuis 1959, est avant tout de réunir sous un même titre et dans un même ouvrage des travaux autrefois traités sous des aspects divers et publiés dans des revues différentes. C'est ainsi que l'anatomiste peut s'initier aux techniques des psychobiologistes et le pharmacologue aux travaux des psychiatres. Comme toutes les publications d'un même caractère, il s'agit avant tout, dans les sept chapitres qui constituent cet ouvrage, d'une mise au point des acquisitions les plus récentes et des perspectives que ces travaux offrent pour l'avenir.

C'est ainsi que l'on trouvera successivement présentés des exposés très complets, accompagnés de discussions, d'interprétations et de références bibliographiques, sur le phénomène appelé « Spreading depression » dont la nature exacte restait inconnue et qui peut être considéré comme une réaction des dendrites apicales des cellules pyramidales à la stimulation des neuromes voisins en état de dépression; sur l'organisation de quelques zones motrices subcorticales, dont les différentes classifications sont plus anatomiques que physiologiques; sur le développement biochimique et neurophysiologique du cerveau à la période néo-natale.

D'autres travaux sont consacrés à la substance P, polypeptide extraite du cerveau et de l'intestin, encore au stade de l'étude pharmacologique; aux psychotomimétiques anticholinergiques et aux états psychopathologiques qu'ils suscitent; aux dérivés de la benzoquinolizine à l'action psychotropique ainsi qu'aux effets de l'Adénochrome et de l'Adrénolutine sur le comportement animal et la psychologie humaine.

Des index d'auteurs et de matières accompagnent cette utile revue annuelle qui a sa place marquée dans les bibliothèques universitaires.

D^r André HAHN.

1118. — LANGE (Heinrich). — Geschichte der Grundlagen der Physik. — München, Karl Alber, 1954-1961. — 2 vol., 23 cm, X-356 + XVI-400 p.

Complète en ces deux volumes, cette œuvre, d'une haute tenue et d'une grande clarté, s'inscrit à côté des travaux bien connus de Duhem, Anneliese Maier, Crombie, Dijksterhuis, parmi les meilleures études d'ensemble sur la pensée scientifique. Ce travail ne manifeste pas peut-être la pénétration, la sûreté d'analyse que nous trouvons chez un Koyré ou un Crombie. Il est néanmoins très sérieux et les questions sont très clairement posées; l'auteur sait faire état des textes les plus significatifs, soit de savants, soit d'historiens des sciences, notamment ceux que nous venons de citer. Pour une vue d'ensemble des fondements de la physique, il nous apporte des vues plus élaborées, plus ordonnées, une problématique plus claire que dans les ouvrages de ce type publiés jusqu'ici.

Le volume I traite des fondements formels (temps, espace, causalité); le volume II, des fondements matériels (impulsion, énergie, action). Une large place est faite à l'Antiquité et au Moyen âge; mais la pensée scientifique moderne est analysée aussi de manière large et approfondie.

Nous avons particulièrement apprécié les développements sur la relativité, la mécanique quantique, la pensée géométrique, la dualité du continu et du discontinu, les fondements de la thermodynamique, les notions de substance et de grandeur au Moyen âge.

Tout en estimant que l'histoire de la pensée scientifique ne sera vraiment satisfaisante que si des questions plus précises et encore plus fondamentales sont abordées, nous croyons que ce livre représente une étape pour une telle entreprise, constituant une base solide permettant, celle-ci étant ainsi acquise, d'entreprendre des travaux plus approfondis.

Ajoutons que ces deux volumes comportent une très importante *bibliographie* où peut-être dominant un peu trop les ouvrages de langue allemande.

François Russo.

1119. — MOLINIER (Armand), PEDOYA (Charles), TABUSSE (Louis). — Précis de pratique médicale. — Paris, G. Doin, 1963. — 25 cm, 180 p., 87 fig. n. et col. [152 F]

Bien que le nombre des précis de pratique médicale soit déjà très élevé, le caractère original de chacun d'eux mérite d'être retenu et leur intérêt réside tout particulièrement dans cette mise au point périodique qui, comme toutes les connaissances humaines, vieilles peut-être demain, reflète l'œuvre de l'homme qui n'est jamais achevée. Et c'est à l'étudiant, au praticien pris par une constante activité professionnelle, que sont réservés ces traités qui, partant de syndrome clinique constaté ou du syndrome biologique recherché ou que le hasard a fait découvrir, vous conduisent vers le diagnostic, la prévention ou le traitement que l'on est conduit à appliquer en utilisant tous les moyens que l'on y trouve décrits : radiologie, endoscopie, prophylaxie, petite chirurgie, moyens qui s'associent nécessairement à la connaissance de la législation médicale.

C'est tout cet ensemble si vaste de données que l'on trouve si clairement exposé dans cet important et très précieux traité que les auteurs ont su diviser harmonieusement en deux parties essentielles : d'une part, l'exposé des grands syndromes cliniques et biologiques qui commanderont la ligne de conduite diagnostique et thérapeutique, de l'autre, l'étude des maladies dont on écarte volontairement toute physiopathologie ou hypothèse n'ayant pas trait directement à la pratique courante de l'acte médical.

C'est pourquoi, en parcourant ce traité, nous trouvons d'abord la symptomatologie et la description des symptômes cliniques et biologiques, puis l'exposé des maladies : fléaux sociaux, tels l'alcoolisme, la tuberculose, la syphilis ou le cancer, maladies infectieuses, intoxications, maladies de la nutrition. La pathologie pleuro-pulmonaire et cardiaque, les affections rénales, les maladies vénériennes, la pathologie digestive, les endocrinopathies sont successivement traitées dans des pages d'une nette et claire précision où la physiologie et l'exploration ont une place toute spéciale. Très naturellement les maladies du sang et du système nerveux y sont longuement exposées. La pathologie exotique et quelques pages de dermatologie complètent heureusement cette première partie.

Nous insisterons tout particulièrement sur l'intérêt que l'étudiant et le praticien

trouveront à la lecture de l'étude des notions techniques particulièrement importantes dans la pratique courante : prophylaxie des maladies infectieuses, techniques de laboratoires utiles au diagnostic et au traitement, explorations fonctionnelles, techniques de radiologie, d'endoscopie et d'électrocardiographie. Ces notions si souvent éparées, sont ici heureusement rassemblées. Il en est de même des principes de législation, de crénothérapie, des contre-indications au vol aérien et des régimes.

L'index analytique et la table des matières qui accompagnent cet ouvrage, qui fait à la fois honneur à ses auteurs par la clarté des exposés, et à l'éditeur par sa présentation, confèrent à ce traité le caractère d'information pratique, courante et d'actualité que l'on est en droit d'en attendre. Il lui ouvre les bibliothèques de nos établissements scientifiques aussi bien que celles des auxiliaires médicaux, des étudiants et de l'omnipraticien.

D^r André HAHN.

1120. — QUARTLY (C. J.). — Square loop ferrite circuitry... — London, Iliffe Books, 1962. — 21 cm, VIII-166 p., fig.

Traité des propriétés et des applications des matériaux magnétiques à cycle d'hystérésis rectangulaire (ferrites). Exposés des problèmes technologiques (ex. : échauffement en fonction de l'accélération du temps de commutation, coût de construction des circuits et des mémoires à ferrite comparé au coût avec d'autres matériaux, etc.) applications dans le domaine des machines à calculer digitales : mémoires, compteurs, anneaux distributeurs, additionneurs, fonctions logiques diverses, des tores, des éléments à deux ou plusieurs trous et des plaques de ferrite perforées. Plan de l'exposé clair et gradué pourvu de nombreuses figures.

René-Charles CROS.

1121. — Radio isotopes in tropical medicine. Proceedings of a symposium, Bangkok, 12-16 December 1960. — Vienne, Agence internationale de l'énergie atomique, 1962. — 24,5 cm, 379 p., fig.

Ce volume renferme les comptes rendus du colloque sur l'emploi des radio-isotopes pour l'étude des maladies endémiques et tropicales, qui s'est tenu à Bangkok en décembre 1960. A ce titre, nous y avons trouvé des études spécialisées de parasitologie et de médecine tropicale, en particulier des articles consacrés à la sprue, à l'anémie hémolytique, au goitre endémique, à la malaria, affections dans lesquelles les radio-isotopes contribuent au diagnostic. D'autres articles envisagent les radio-isotopes comme agents d'étude des vecteurs et des insecticides. Enfin, certains exposés ont un intérêt plus général. Parmi ceux-ci, nous avons relevé une série d'exposés où les différents auteurs envisagent le rôle des radio-isotopes dans l'étude des métabolismes du fer, des protéines, des électrolytes, de l'eau, et également le rôle des éléments marqués dans l'étude des constituants de l'organisme, et des carences en vitamine B₁₂ et en acide folique.

Ces mémoires donnent un tableau assez complet de la situation actuelle en ce qui concerne ces applications pleines d'avenir de l'énergie atomique. Ils s'adressent évidemment à tous les spécialistes de médecine tropicale, mais aussi à ceux qui

s'intéressent d'une façon générale à l'étude des métabolismes que l'usage des radio-isotopes a puissamment contribué à faciliter.

D^r Bernard MENSCH.

1122. — READ (H. H.) et WATSON (J.). — Introduction to geology. Vol. I. Principles. — London, Mac Millan; New York, St Martin's Press, 1962. — 22 cm, 693 p., 389 fig. [65/.]

Des manuels de géologie paraissent en différentes langues. Les notions fondamentales sont les mêmes, mais chacun apporte des données adaptées spécialement à chaque pays et surtout permet de trouver une correspondance exacte entre les langages utilisés.

Le premier volume de ce manuel des professeurs anglais H. H. Read et J. Watson contient les données de bases concernant la structure de la terre, les minéraux, la géographie physique, la pétrographie sédimentaire et cristalline, les gîtes minéraux, la géostructure d'ensemble.

Ce simple énoncé montre la diversité des faits réunis, provenant de publications nombreuses et dispersées, dont les références sont apportées à la fin de chaque chapitre. Bien que sélectionnées et essentiellement de langue anglaise ces bibliographies sont précieuses car elles donnent les publications les plus marquantes des dernières années.

Contrairement à beaucoup de manuels, les figures schématiques ou photographiques sont ici presque entièrement originales. Toute l'illustration est remarquablement choisie et très abondante.

Particulièrement précieux pour un tel ouvrage est l'index alphabétique qui à la fin du livre occupe près de 40 pages.

Il y aurait grand intérêt à ce que les étudiants en géologie lisent cet ouvrage et peut-être s'en servent pour des exercices de traduction.

Jean ROGER.

1123. — La Science illustrée, collection dirigée et réalisée par Erik Nitsche. — Lausanne, Éd. Rencontre, 1962. — 27 cm, ill., portr., cartes et fac-sim. en noir et en coul., couv. ill. en coul.

1. CANBY (Courtlandt). — Histoire de l'aéronautique. [Trad. française de Charles Albert Reichen.] — 1962. — 120 p.

2. CANBY (Courtlandt). — Histoire de la marine. [Trad. française de Charles Albert Reichen.] — 1962. — 120 p.

3. CANBY (Courtlandt). — Histoire de la fusée. [Trad. française de Charles Albert Reichen.] — 1962. — 112 p.

4. CANBY (Courtlandt). — Histoire de l'armement. [Trad. française d'Henriette Guex-Rolle.] — 1963. — 112 p.

Le *Bulletin des bibliothèques de France* ne peut signaler toutes les collections de vulgarisation qui paraissent. Nous estimons devoir faire une exception pour « La Science illustrée », dirigée et réalisée par Erik Nitsche et éditée en Suisse. Le texte est à la fois très précis et très clair, et l'illustration a attiré notre attention par sa grande valeur documentaire. Des recherches iconographiques sont

souvent demandées dans les grandes bibliothèques et dans les bibliothèques spécialisées. Nous pourrions satisfaire les lecteurs qui nous les demanderont car les éditeurs ont exploré de nombreuses collections publiques et privées et mis à jour une quantité de documents peu connus qu'ils ont reproduits avec une grande perfection technique.

Le premier volume traite de l'histoire de l'aéronautique depuis Icare... et surtout Léonard de Vinci, jusqu'aux bombardiers supersoniques américains. Les jeunes... et les moins jeunes, seront passionnés par l'histoire des précurseurs de l'aviation, des premières montgolfières et des ballons, les gravures anciennes montrant les premiers aérostats sont fidèlement reproduites, c'est une documentation très complète. Les jeunes demanderont l'ouvrage dans les bibliothèques de lecture publique et copieront les silhouettes des derniers avions, leurs aînés, dans les bibliothèques d'études, rechercheront les reproductions des anciens aéronefs et des premiers avions. A une époque où le maquettisme et le modelisme sont à la mode l'ouvrage sera très demandé ainsi que le second volume consacré à la marine depuis les bateaux de l'Euphrate, au quatrième millénaire, jusqu'au dernier transatlantique *France*. L'iconographie est peut-être plus riche que celle de l'histoire de l'aéronautique et les très nombreuses reproductions de bateaux anciens, et modernes, de toutes es parties du monde permettront toutes les identifications, ainsi que les reproductions d'instruments de navigation anciens, de pavillons, de décor de navires du xvii^e et du xviii^e siècles.

L'histoire de la fusée ne s'adressera peut-être pas aux mêmes lecteurs. La première partie traite des premières fusées venues, dit-on, de Chine, l'histoire des feux d'artifice du xvi^e au xix^e siècle est traitée avec beaucoup de science et des documents très peu connus nous montrent les grandes fêtes de cette époque. L'on passe ensuite à l'utilisation militaire et scientifique de la fusée, et nous avons une chronologie très précise et très détaillée des lancements dans l'espace de fusées et de satellites qu'on ne trouvera probablement nulle part ailleurs d'une façon aussi commode.

L'histoire de l'armement, qui n'est pas à proprement parler une histoire de la guerre, malgré le lien entre les deux points de vue, fait preuve de beaucoup d'érudition. De nombreux documents anciens sont reproduits, mais ils sont, peut-être, plus connus que ceux des trois autres volumes.

La mise en page du texte et des illustrations est impeccable. La couverture illustrée plastifiée est très attrayante. Nous ferons tout de même un reproche, les feuillets sont fixés dans le cartonnage par un procédé semblable à celui des « Livres de poche ». Cela ne résistera peut-être pas si le livre, beaucoup plus grand que la collection citée, et par conséquent beaucoup plus lourd, est souvent feuilleté, comme il le mérite.

Ces ouvrages nous permettront donc de tirer d'embarras de nombreux lecteurs car on voit que les points de vue traités sont assez variés. Les tableaux chronologiques détaillés en fin de volume et la liste, fort longue, des sources d'information, aideront certainement beaucoup de chercheurs.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1124. — SELWOOD (P. W.). — Adsorption and collective paramagnetism. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, 189 p., fig.

Ce livre est une monographie sur une méthode scientifique nouvelle : l'analyse des phénomènes de rétention chimique — ou chimisorption — des gaz ou vapeurs sur les solides, donc de catalyse hétérogène, par la mesure des modifications qui se produisent ainsi dans les propriétés magnétiques de ces mêmes solides. L'auteur est déjà connu pour ses travaux sur le sujet. Son nouveau livre est le fruit des études menées dans son propre laboratoire, ainsi que de sa connaissance de celles réalisées dans les autres laboratoires. C'est donc une *revue de mise au point* complète sur la méthode. Par voie de conséquence, de nombreuses références bibliographiques, 240 pour être précis, renvoient aux mémoires originaux. Ces références sont groupées à la fin de chaque chapitre et par conséquent rangées par matières. A la fin du livre un index alphabétique des auteurs cités aide à les retrouver. Un bref index des sujets traités suit cet index des auteurs.

Pour lire avec profit les chapitres consacrés à la méthode elle-même, il faut en connaître les bases. Par conséquent il faut à la fois des connaissances déjà relativement développées sur la catalyse hétérogène et les réactions aux interfaces de phases différentes — ceci pour pouvoir comprendre la nature même du problème — et sur les phénomènes de base du magnétisme — ceci pour pouvoir comprendre la technique utilisée pour la solution du problème. Il est évidemment rare qu'un même scientifique ait des connaissances développées à la fois de la catalyse et du magnétisme. L'auteur a donc introduit dans son ouvrage des chapitres de rappel sur la chimie des interfaces solide-vapeur pour les spécialistes du magnétisme et sur le magnétisme pour les spécialistes de la catalyse.

Le paramagnétisme dépend des électrons non appariés. On conçoit donc facilement que les liaisons de nature chimique se produisant éventuellement entre un solide et une vapeur et se traduisant par une modification de la configuration électronique modifient aussi les propriétés magnétiques du solide découlant de cette configuration. Pour une substance ferromagnétique, telle que le fer, le cobalt ou le nickel, la magnétisation varie en fonction du champ magnétique et de la température comme pour une substance paramagnétique, si la substance est très finement divisée. Or précisément les propriétés catalytiques sont elles-mêmes plus nettes pour une substance finement divisée. Finalement par la mesure des modifications subies dans les propriétés magnétiques du solide du fait de la fixation de la vapeur, on peut dire combien d'électrons sont engagés dans les liaisons de chimisorption et ainsi chiffrer le phénomène, ceci pour une très grande variété de phénomènes de chimisorption et de catalyse.

L'auteur appelle *Collective paramagnetism* dans le titre le magnétisme des substances ferromagnétiques finement divisées. On l'appelle aussi le « superparamagnétisme ».

En plus des chapitres consacrés aux bases du phénomène, le livre en contient d'autres traitant des cas d'utilisation pratique de la méthode proposée : chimisorption de l'hydrogène sur le nickel, dont le rôle est fondamental dans un grand nombre de réactions d'hydrogénation catalytique, de l'hydrogène sulfuré, du cyclohexane,

du cyclohexène, du benzène, de l'éthane, de l'éthylène, de l'acétylène, du gaz carbonique, de l'oxyde de carbone, de l'oxygène et enfin de l'azote.

En conclusion, ce livre est fait pour les laboratoires de recherches.

Michel DESTRIAU.

1125. — SINGER (J. R.). — *Advances in quantum electronics*. — New York, Columbia University press, 1961. — 23,5 cm, xviii-641 p.

A l'heure où le troisième congrès international d'électronique quantique vient de se dérouler (Paris, février 1963), ce volume, réunissant une collection d'exposés et de discussions présentés au second congrès d'électronique quantique (Berkeley, mars 1961) n'a pas vieilli.

Les idées générales sur la génération, la détection et l'amplification des radiations électromagnétiques cohérentes de longueur d'onde inférieure au millimètre, constituent une importante fraction de ce volume. Douze communications décrivent des réalisations de MASERS optiques (LASERS) alors que dix-neuf autres sont consacrés au problème du pompage optique.

Dix-huit exposés s'intéressent au phénomène de résonance paramagnétique, et le problème du maser à phonon, très peu développé à l'heure actuelle, est présenté. Dans une série de trois communications, on propose l'emploi des solides dans le domaine des ondes submillimétriques. L'utilisation de l'effet tunnel dans les supraconducteurs pour la détection de ces ondes est envisagée. La possibilité de réalisation de l'effet LASER dans les semiconducteurs est analysée.

Des études sur le bruit et la théorie de l'information font un rapprochement entre l'incohérence en mécanique quantique et le bruit. Le bruit dans le signal cohérent d'un amplificateur maser est décrit. Toutefois, aucun texte n'est consacré au problème fondamental de la cohérence spatiale et temporelle.

Après quatre conférences sur les transitions micro-ondes, quelques idées nouvelles sont développées. En particulier, l'utilisation de l'effet Cerenkov pour la production d'ondes submillimétriques est envisagée.

En résumé, nous pouvons dire que cet ouvrage, bien que présentant peu de développements théoriques, réunit toutes les idées fondamentales étayées par une copieuse *bibliographie*, et présente les résultats obtenus dans le domaine des LASERS sous une forme facilement accessible à l'ingénieur ou au physicien désireux de s'initier à ces techniques nouvelles.

Jean TAVERNIER.

1126. — WALSCHOT (L.). — *Bibliographie du Quatrenaire de la Belgique 1800-1960*. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1962. — 20,5 cm, xiv-318 p. (*Bibliographia Belgica*, 69).

Souligner l'abondance de la littérature scientifique actuellement surtout devient un lieu commun. Cependant on a probablement là l'explication des bibliographies relatives à des sujets limités qui sont de plus en plus fréquentes.

Cette formule permet, sans atteindre des volumes prohibitifs, d'éditer des bibliographies exhaustives. Tel est le cas pour celle que L. Walschot consacre au Quatrenaire de la Belgique.

De 1800 à 1960 l'auteur a relevé 1 419 références traitant de divers aspects du Quatenaire de Belgique, ne limitant quelque peu son champ que du côté de la géomorphologie. Les références sont complètes, y compris le nombre de pages et les illustrations. Les abréviations des périodiques sont parfois poussées très loin; la liste de ces abréviations est donnée au début de l'ouvrage.

Une liste alphabétique des auteurs renvoie aux numéros correspondants.

La table analytique se présente sous forme de classification de l'ensemble du Quatenaire. On ne comprend pas bien pourquoi cette table est publiée séparément en flamand et en français ce qui donne 20 pages supplémentaires apparemment inutiles. Cette classification très détaillée est une des qualités à mettre à l'actif de ce livre.

Une liste alphabétique des noms de toutes les localités, quelle que soit leur importance, est fort intéressante pour une telle bibliographie nationale.

Publiée en offset cette bibliographie, malgré tout fort lisible, est un travail très méritoire. La promesse de compléments successifs est également à retenir.

Jean ROGER.

1127. — WHISTLER (R. L.) et WOLFROM (M. L.). — *Methods in carbohydrate chemistry*. Vol. I. Analysis and preparation of sugars. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, 589 p., fig.

Ce volume est le premier d'une série nouvelle sur la chimie des hydrates de carbone, celui-ci étant consacré à l'analyse et à la préparation des sucres; ceux qui doivent suivre traiteront des réactions des hydrates de carbone, puis de la cellulose, puis de l'amidon et enfin des polysaccharides en général. Cette série de volumes est conçue pour donner aux chimistes et biochimistes dans la routine du travail de laboratoire une compilation de méthodes sûres tirées de la masse de la littérature scientifique, sans qu'eux-mêmes aient à dépouiller cette volumineuse documentation pour y trouver la méthode qui leur convient. Entre les différentes méthodes, le livre ne prétend pas dans tous les cas pouvoir en conseiller une seule, considérée comme la meilleure. Mais il est suffisamment détaillé pour que l'utilisateur puisse lui-même faire son choix pour la solution de son problème, voire éventuellement modifier suivant ses besoins la méthode proposée.

Le présent volume est l'œuvre commune d'une équipe d'une centaine de collaborateurs. Il contient 146 mémoires, groupés en six sections : méthodes générales (techniques du laboratoire des hydrates de carbone, chromatographie), monosaccharides (trioses, tétroses, pentoses, hexoses, heptoses, deoxy-sucres, sucres aminés, sucres à chaînes ramifiées, sucres marqués au carbone 14, inososes), oligosaccharides (réducteurs et non réducteurs), analyses, réactions colorées des hydrates de carbone et enfin mesures physiques (point de fusion, indice de réfraction, pouvoir rotatoire, diffraction des rayons X, spectroscopie infra-rouge).

Chacun des 146 mémoires est suivi de sa *bibliographie* propre, ce qui fait au total une masse d'environ 2000 *références*. Beaucoup de références renvoient, pour un produit donné, à d'autres méthodes de préparation que celles proposées dans le livre. Les méthodes proposées sont évidemment considérées comme étant les meil-

leures. Néanmoins il peut arriver qu'une méthode soit proposée non pas tant pour la préparation d'un produit donné que pour donner un exemple adéquat d'une réaction, mais dans ce cas, il est nettement fait mention de la méthode qu'on doit préférer pour préparer le produit en question. Il arrive aussi qu'on décrive la préparation de sucres qu'on peut facilement acheter tout préparés, ceci pour être complet, ou pour le cas où la préparation est quand même nécessaire (cas des sucres marqués), ou encore pour indiquer les procédés de purification, ou enfin à cause de conditions locales qui peuvent rendre moins coûteuse la préparation d'un sucre que son achat.

A la fin du livre, on trouve successivement un *glossaire* de substances commerciales avec les noms des maisons qui les fabriquent, puis un index des auteurs cités et enfin un index des sujets traités.

En conclusion, ce livre est un essai de présentation rationnelle de la bibliographie. Il est donc du plus haut intérêt pour tous ceux qui travaillent dans la chimie des sucres.

Michel DESTRIAU.

1128. — Wörterbuch der medizinischen Texte. Hrsg. von Hildegard von Deines und Wolfhart Westendorf. 1. Hälfte. — Berlin, Akademie Verlag, 1961. — 24,5 cm, VIII-pp. 1 à 558 (Grundriss der Medizin der alten Aegypter. VII)

[DM : 89.]

Ce vocabulaire savant est consacré à l'interprétation des textes médicaux et vétérinaires des papyrus des Ramsès. Il s'appuie, comme les précédents sur les sources originales conservées, dans les collections de Berlin, du Caire, de Londres, de Leyde, de Turin et du Louvre, étudiées par Wreszinski, Gardiner, Wersen, Griffith, Erman, Hierat, Posener, Spiegelberg, Massart, Möller, Breasted et Barns. Il ne fait état ni des noms de drogues, ni des suffixes, ni de formes passives déjà étudiées dans les volumes précédents de cette importante contribution à la médecine de l'ancienne Égypte.

Publiée à Berlin sous la direction d'Hermann Grapow, cette collection doit comprendre 9 volumes dont 8 sont actuellement parus. H. Grapow nous a donné, en 1954, des notes anatomiques et physiologiques (Vol. 1), des textes médicaux (Vol. 2, 1959) et d'intéressantes précisions sur les malades, les maladies et les médecines (Vol. 3, 1956). puis en 1958 (Vol. 5) une interprétation des textes médicaux en hiéroglyphie. La même année (Vol. 4-1/2), avec H. V. Deines et W. Westendorf, ont été données la traduction et l'explication de ces textes. En 1959 (Vol. 6), avec H. V. Deines, il a publié un vocabulaire des noms égyptiens des drogues. La seconde partie du présent vocabulaire vient d'être publiée en 1962 ainsi que, sous la direction de W. Westendorf, des notes grammaticales relatives aux textes médicaux. Des tables et des suppléments sont actuellement en préparation.

Le caractère érudit de ces travaux n'est pas à souligner mais il marque l'intérêt qu'ont tous les grands établissements à posséder cette collection dont la connaissance est essentielle pour une meilleure compréhension de l'histoire de la médecine au temps des Pharaons.

D^r André HAHN.